

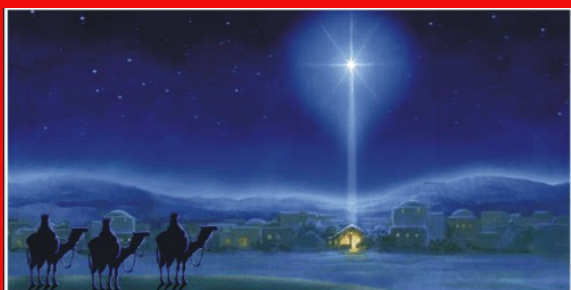
Petit Prince Lune



Témoignons de la Lumière

L'Amour vaincra !

4ème partie



« Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » Mt 28,20

Table des matières

Corona... quoi ?.....	3
Des anges, de leur existence et de leur sexe.....	6
Objection de conscience.....	11
Bientôt l'aurore !.....	13
Le témoignage du Pain de Vie.....	16
La divine comédie.....	20
L'Enfant-Dieu.....	23
Une pluie de roses.....	25
Antivirus.....	28
Esprit de finesse.....	31
1 – Les laïcs consacrés.....	31
2 – Les ministères prophétiques et royaux.....	32
3 – Saint Joseph.....	34
Sagesse, anges et famille.....	35
Le Seigneur revient !.....	37
Liberté de conscience.....	41
Un signe va être donné.....	44
France, Covid et Communion.....	46
Revenir au lieu de la Promesse.....	49
La Grande Rénovation.....	51
La nature et la grâce.....	54
Épiphanie.....	56
Poésie.....	57
Consécration à saint Raphaël.....	58
Prières enseignées par l'ange de Fatima.....	60
Chant de l'Espérance.....	61

Corona... quoi ?



Et voilà ! Encore un article sur la crise actuelle. À quoi bon finalement ajouter encore à la cacophonie ambiante et parler encore de ce sujet ? La psychose qui se généralise dans notre société devrait nous conduire à ne plus y penser et à nous intéresser à d'autres sujets pour sortir de cette crise en nous renouvelant par l'attention au mystère de la vie sous toutes ses formes. Pourtant, la question poignante de chercher le sens de tout cela nous habite et nous pousse à écrire encore là-dessus, en espérant que ce soit la dernière fois. Ce n'est pas finalement la peur, la colère ou le dépit qui nous presse en ce sens, mais l'enthousiasme pour l'œuvre que Dieu a réalisée, qu'il réalise aujourd'hui et qu'il compte réaliser demain.

Et pourquoi parler à nouveau de ce que nous disons par ailleurs de mille manières ? C'est que nous cherchons ici à aller à l'essentiel, à la fine pointe de ce qui est important pour aujourd'hui.

Alors quel est le sens de cette crise ? Vers quel avenir devons-nous porter nos pas ?

Je voudrais partager cette idée que nous sommes un peu comme les rois mages qui suivent une étoile qui doit les mener à la Crèche. Notre civilisation qui a vieilli et qui est fatiguée ne peut selon nous se renouveler qu'en entrant à nouveau dans le mystère de Noël. Bien sûr, toute grâce vient du mystère pascal. Mais le mystère de la Nativité, de cet enfant qui est Dieu et qui se rend visible entre Marie et Joseph dans une humble étable, est celui qui peut nous redonner le goût de la vie. C'est un mystère qui fait la joie des enfants, et qui unit les familles. C'est un mystère où le ciel s'ouvre et où les anges se mettent à chanter la gloire de Dieu. C'est le mystère de l'Incarnation : celui d'un Dieu qui se fait chair, celui d'un amour qui se manifeste par des gestes, des regards, des sourires, des repas, des étreintes, des présents, celui des anges qui agissent concrètement pour nous aider et nous accompagner.

C'est ce mystère de Noël qui fut, selon des traditions assez anciennes, l'objet du choix des anges qui l'ont vu par anticipation : Allaient-il servir l'Enfant-Dieu ? Allaient-il servir le mystère de Noël ? C'est ce mystère qui est sous-jacent aux combats d'aujourd'hui.

Et nous : Allons-nous servir le mystère de Noël ? Allons-nous servir le mystère de l'Incarnation ?

Voilà selon nous le choix qui s'offre aujourd'hui à nous. Dans deux mois et demi, nous serons à Noël. Comment allons-nous nous y préparer ? En nous laissant confiner sans rien dire et sans rien faire ? En laissant le culte public rendu à Dieu être supprimé sans réagir ? L'on commence déjà à parler de telles perspectives comme étant assez probables. Alors que faire ?

Les mesures qui s'installent dans nos sociétés nous privent de ces échanges de sourires si nécessaires à la vie sociale. Elles nous privent de ces contacts physiques journaliers que suscitent une poignée de mains ou une embrassade. Elles nous privent de rencontres et de retrouvailles. Elles vont peut-être nous priver à nouveau des sacrements. Il faut s'en inquiéter. Et cela sans parler du délitement progressif depuis des décennies de ce qui fonde la famille, brisant ainsi les fondements de ce qui nous empêche d'aller vers le chaos.

Bien sûr, il ne s'agit pas de chercher l'impossible devant des enjeux qui nous dépassent, mais il s'agit de trouver et de prendre les moyens que nous donnent notre foi pour accueillir l'Enfant-Dieu comme il se doit.

Noël, c'est d'abord pour les rois mages cette étoile qui leur procure de la joie et qui les met en chemin. Le monde des étoiles pour la pensée antique est le monde des anges. Noël, c'est une fête où les anges se rendent bien visibles. Parmi tous les anges, il est un ange dont le nom veut dire « Dieu guérit ». C'est saint Raphaël. Il est selon la liturgie le médecin et le guide. Il est le remède de Dieu et le modèle de l'ange gardien. Il est plus qu'étonnant à nos yeux qu'un tel ange ait été si peu invoqué pour nous aider dans cette crise sanitaire et nous guider vers des jours meilleurs. Car telle est sa vocation et sa mission. C'est son rôle particulier au sein de toute la cour céleste.

Le premier moyen que nous voulons souligner ici est de prier saint Raphaël, pour nous conduire jusque ce Noël de la guérison et du renouvellement du monde. L'excellent livre de Marc Lorient, *Saint Raphaël, Le sceau de l'ange* est à conseiller pour découvrir toutes les grâces que l'on peut attendre d'un tel archange. Et au-delà de lui, c'est de tout le monde des anges dont il faut se familiariser, avec qui il faut apprendre à vivre. Nous remarquons souvent chez les chrétiens qu'il est difficile de percevoir qui est l'Esprit-Saint : c'est peut-être que le manque d'intérêt actuel pour les anges nous empêche d'entrer pleinement dans le mystère de la troisième Personne de la Trinité.

Le mystère de Noël, ce sont ensuite des choses concrètes : une étable, des langes, un allaitement, des présents. Ce sont toutes ces ingéniosités de la vie familiale pour célébrer ensemble un mystère dans des rites, des repas, des traditions, des jeux, des réalisations artistiques, des ballades et des rencontres. C'est une spiritualité qui se vit dans et par la matière. Ce n'est pas quelque chose d'éthéré et de vaseux. C'est une spiritualité incarnée.

Il est étonnant qu'à l'époque où nous avons été privés des sacrements, l'on n'ait pas mis davantage l'accent sur les sacramentaux. Ceux-ci nous permettent par des moyens concrets de puiser dans les grâces baptismales ; ils permettent de répandre les effets des sacrements dans toute notre vie. Il y a bien sûr dans nos maisons nos icônes, nos crucifix, il y a nos chapelets, nos bénédicités, nos prières. Mais à une époque où les bénitiers des églises sont vides, pourquoi ne pas avoir chacun chez soi de l'eau bénite ? Pourquoi ne pas avoir du sel exorcisé et de l'huile ? Pourquoi ne pas user de ces moyens pour vivre par ces signes sacrés de la grâce de Dieu ?

Le deuxième moyen que nous voudrions souligner ici est donc l'usage des sacramentaux que sont l'eau bénite, le sel et l'huile, pour que la spiritualité vécue dans nos maisons ne soit pas virtuels

mais incarnée. Dieu a décidé de passer par ces gestes pour nous rencontrer. Il faut accueillir Dieu tel qu'il se donne à nous. Et au travers de ces gestes, c'est toute notre vie qu'il faut renouveler par une attention à poser les gestes concrets de l'amour : sourires, rencontres, etc.

Noël, c'est le mystère de l'Enfant-Dieu que l'on accueille dans nos vies, dans nos maisons, dans nos cœurs. Voici que l'Époux est là, il se tient à la porte. Il se présente à nous comme un petit enfant ; il se donne à nous dans une hostie, abandonnée comme un nourrisson. Allons-nous l'accueillir ?

C'est une grande question. La question de toute une vie. La vraie question de la vie.

C'est pourquoi le troisième moyen que nous encourageons est celui d'installer chez soi à demeure une Crèche pour signifier notre attachement à l'Incarnation, et entrer dans ce mystère qui, comme nous l'avons dit plus haut, est primordial pour qu'un nouveau souffle soit donné à notre civilisation.

Par ailleurs, nous suggérons un moyen, qui nous semble éminemment opportun, pour accueillir concrètement ce Dieu qui se fait chair, maintenir le contact avec la source sacramentelle dont l'accès semble incertain, et veiller avec le Seigneur dans un temps où il y en a grand besoin. Nous suggérons donc que les ministres de l'Église permettent à ceux qui en semblent capables d'avoir la présence réelle chez soi. De garder une Hostie à la maison. Pour accueillir l'Agneau à la maison. Pour accueillir l'Enfant-Dieu. Pour vivre le mystère de Noël. Pour arriver jusqu'à ce Noël du monde que nous appelons de nos vœux. Nous ne voyons pas cela comme un privilège accordé à quelques uns, mais comme une mission proposée à ceux qui le souhaitent et qui en sont capables, pour que les grâces de Dieu continuent à se répandre sur le monde en ce temps bien particulier. Il s'agit de veiller, de prier, d'adorer, d'intercéder, de permettre à la vie divine de se répandre.

Voilà notre quatrième moyen. Pour faciliter l'amour du Saint-Sacrement, l'amour des sacrements. Pour répandre l'amour dans le monde. Certains diront qu'aujourd'hui les églises ne sont pas fermées et que le culte est célébré. Certes, mais de grandes grâces ne manqueront pas d'être données si nous prenons ce moyen ; et nul ne sait ce qui peut arriver demain. Il faut veiller et se tenir prêts. D'autres diront que cela ne s'est jamais fait. Mais comme beaucoup le font remarquer : ce que nous vivons est inédit, nous n'avons jamais vécu cela. Alors à situation inédite, mesures inédites.

Voilà ce que nous proposons pour arriver à ce Noël du renouvellement du monde. Il faut demander à nos pasteurs de nous accompagner sur ce chemin, de nous aider à le prendre, de nous permettre de le prendre.

Bientôt nous vivrons Noël. Souhaitons que la fête soit belle. Que le chant des anges arrive à nos oreilles. Et que ce soit une nouvelle naissance pour l'Église et pour le monde.

Dieu peut nous guérir. Dieu va nous guérir. Dieu veut nous guider sur un chemin de vie. Demandons à saint Raphaël dont c'est la mission au nom de Dieu de nous mener vers cette guérison et vers la vie en plénitude. Il seconde saint Michel dans ce rôle.

Soyons ces rois mages qui s'agenouillent devant l'Enfant de Noël et lui offrent les présents de leur vie et de leur amour, de leur piété et de leur volonté.

Et comme les bergers émerveillés par ce qu'ils ont vu et entendu, soyons des amis de Jésus. Ce Jésus qui est le vrai roi, celui qui porte la vraie couronne.

C'est lui le roi de gloire, cet enfant emmaillotté dans une Crèche. C'est lui qu'il faut servir.

Des anges, de leur existence et de leur sexe



Puisque le monde est en feu, il est temps de parler du sexe des anges. C'est une longue tradition depuis la chute de l'empire d'Orient sous les assauts des armées musulmanes en 1453 de procéder ainsi en de telles situations. Cela peut faire rire, mais à chacun de savoir où sont ses priorités. Nous ne faisons pas ici de l'ironie mal placée, mais nous désignons au contraire le point sur lequel notre civilisation a échoué ; et qui peut donc être le lieu d'un renouveau. À vous de vous faire une idée si vous acceptez de prendre le temps de nous lire dans nos différents articles. Nous regarderons ici tout d'abord la question de l'existence des anges, puis celle de leur sexe.

Les anges, donc, qui nous écoutent et sont prêts de nous, sont des êtres purement spirituels. Les diverses religions et cultures attestent de leur existence. Mais peut-on prouver cette existence par la raison humaine ? Certains diront que non, et que cela relève seulement de la foi. D'autres, comme saint Thomas d'Aquin et nous-mêmes, soutiendront que cela est possible. La preuve repose essentiellement sur l'argument de la complétude de l'univers des créatures.

De fait, Dieu ne fait rien à moitié. L'on sait que Dieu est purement spirituel. La complétude de l'univers demande qu'il y ait des créatures purement spirituels pour que la perfection propre de la spiritualité soit manifestée en elles. Bien sûr, Dieu a aussi créé des êtres spirituels qui ne sont pas purement spirituels mais composés de spiritualité et de matière : ce sont les hommes. Il y aurait quelque chose de déficient à se contenter de ces êtres spirituels-là, et à imaginer qu'elles soient les seuls de l'univers. On aurait un goût d'inachevé. Ce qui serait sorti des mains de Dieu ne serait pas adéquat à la perfection divine. C'est la preuve par la complétude dans l'ordre de l'existence.

On peut aussi utiliser cet argument de la complétude dans l'ordre des opérations de la connaissance et de l'intelligence pour prouver l'existence des anges. Les créatures spirituelles se doivent de pouvoir entrer en relation avec Dieu avec leurs capacités de créatures. Elles doivent pouvoir saisir quelque chose de Dieu par leur intelligence : reconnaître Dieu comme Dieu. Bien sûr, cela reste une complétude relative, car il y aura toujours des choses de Dieu qui nous échapperont : il faut la grâce pour entrer dans certains mystères. Mais la complétude relative demande qu'une relation avec Dieu puisse être établie par l'usage naturel de nos facultés. Or, l'intelligence humaine est trop petite et trop inadéquate pour cela. Nous n'avons pas de concepts de Dieu en nous, et nous sommes incapables d'appréhender directement l'essence divine. Dieu est trop différent de nous pour que nous en saisissons directement quelque chose. Il nous faut donc un monde intermédiaire de créatures qui nous aide pour cela. Ce monde ne peut être que purement spirituel pour être adéquat à ce rôle de permettre aux êtres spirituels créés de percevoir quelque chose du divin.

Nous entrons en relation avec le monde des anges où nous goûtons quelque chose de ce qui dépasse le monde des hommes, et cela sert de porte d'entrée pour goûter quelque chose de Dieu, car ce monde des anges est en relation avec Dieu. Alors notre intelligence perçoit, dans la nuit certes mais réellement, les perfections du monde angélique et du monde divin. Nous arrivons à en saisir quelque chose et à en dire quelque chose, et cela a du sens.

Nous sommes en relation avec des anges, eux-mêmes en relation avec des anges de perfection de plus en plus grande, pour arriver finalement à être en mesure de saisir quelque chose de Dieu. C'est une nécessité de la complétude de l'univers pour que l'exercice de notre intelligence et de notre spiritualité puisse avoir lieu.

La preuve de l'existence des anges est à adosser à la preuve de l'existence de Dieu. Celle-ci repose sur l'argument de la nécessité de l'existence d'une Existence pure, source de toutes les existences. Elle sous-tend la considération de l'existence de Dieu que l'on invoque dans la preuve de l'existence des anges. Mais, il faut remarquer que la preuve de l'existence de Dieu demande aussi la preuve de l'existence des anges pour que l'usage que l'on fait de la notion d'Existence pure puisse avoir un sens. Je n'ai pas dans mon intelligence humaine de concept d'Existence pure. Sans la preuve de l'existence des anges, on pourrait se dire que l'on use dans la preuve de l'existence de Dieu de notions inadéquates pour l'intelligence humaine, et donc que la preuve est inintelligible. Mais, par les anges, je sais que je peux arriver à une pensée sur l'Existence pure, qu'il peut y avoir une opération de mon intelligence pour y trouver une certaine intelligibilité sous le mode de l'analogie. L'analogie des choses divines, sans le monde des anges, c'est comme chercher à faire fonctionner une lampe sans l'avoir branchée : on a beau retourner un concept humain en tout sens et espérer qu'il en jaillira de l'intelligibilité sur quelque chose qui le dépasse, la lumière ne viendra pas. Notre intelligence ne pourra arriver à poser son opération d'élévation dans la négation des

limites. On en restera toujours aux concepts humains, à une pensée dans les limites de ce qui est humain.

Les anges donc doivent exister, sinon l'univers créé ne serait pas complet et Dieu ne serait pas Dieu. Alors, venons-en maintenant au sujet le plus intéressant pour le monde d'aujourd'hui : le sexe des anges.

En fait, la question a toujours été mal posée dans l'histoire, car l'on a fait un anthropomorphisme en imaginant les anges comme des individualités comme nous, et en cherchant à savoir si cette individualité était plutôt masculine ou féminine à notre image, ou si elle était d'un troisième sexe ou asexuée.

Pour avancer sur cette question, revenons à la relation qui s'établit entre nous et un ange, quand l'usage de nos facultés spirituelles de connaissance et d'intelligence nous porte vers le monde d'en-haut. C'est une relation d'un être spirituel inférieur à un être spirituel supérieur. Du point de vue du supérieur, il est en mesure d'avoir une relation qui va vers nous : le plus grand est capable du plus petit. Mais du point de vue de l'inférieur, nous sommes bien en peine d'avoir en nous, dans notre âme, une relation, un ancrage, pour remonter vers le monde des anges. C'est là qu'il faut voir que c'est tout notre être qui est relation vers un ange. Nous n'avons pas une relation en nous vers un ange, mais nous sommes une relation vers un ange. Pour que l'inférieur puisse permettre à nos facultés spirituelles de remonter vers le supérieur, il faut que tout l'inférieur serve de signe et de moyen pour cela. Chaque personne humaine est dans tout son être un signe et un moyen pour entrer en relation avec un ange particulier. Il s'agit là de son ange gardien. C'est le seul moyen pour permettre la relation au monde des anges, et donc à Dieu, par nos capacités de créatures.

Et ce qui est vrai dans la relation des hommes vers les anges gardiens est vrai des anges inférieurs vers les anges supérieurs, et aussi des anges les plus supérieurs vers Dieu : ils servent chacun de signe et de moyen pour établir une relation avec le supérieur.

Puisque nous sommes chacun signe et moyen pour entrer en relation avec un ange, c'est qu'il doit y avoir une similitude entre chacun de nous et notre ange gardien. On pourrait en conclure alors que l'ange gardien d'un homme est plus masculin, et que l'ange gardien d'une femme est plus féminin. Et s'arrêter là. Mais cela ne serait pas suffisant pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'il faut rendre compte que la similitude entre l'homme ou la femme et son ange bien que très grande doit aussi comporter une dissemblance suffisamment grande pour que l'on puisse bien distinguer l'âme humaine de l'ange. Ensuite, parce que la vocation de l'homme et de la femme est d'entrer dans une relation conjugale avec une autre personne humaine pour fonder une famille. Or, si l'ange a une similitude avec nous, qu'en est-il de lui ? Enfin, comment la similitude s'établit-elle entre les anges inférieurs et les anges supérieurs, surtout si un ange supérieur est lié à plusieurs anges gardiens d'hommes et de femmes ?

Reprenons les choses autrement. La famille est la cellule fondamentale de la société des hommes. L'unité de base de notre société ne sont pas des individualités, mais des communautés de vie : nous vivons dans des foyers, nous sommes époux, épouses, enfants, frères, sœurs. Même la Nouvelle Alliance en Jésus-Christ ne fait pas disparaître cela, puisque nous formons alors une communauté de vie avec Jésus-Christ. Et quelqu'un qui resterait célibataire sans être consacré à Dieu aurait quand même un appel en lui à la conjugalité et à l'enfantement qui le placerait dans la société des

hommes et devant Dieu dans une prise en considération de la notion de famille. Celle-ci façonne notre identité à tous.

Si chacun de nous est par tout son être un signe vers un ange gardien, la société des hommes est un signe vers la société des anges gardiens. Donc, d'une manière analogique, la famille est la cellule fondamentale de la société des anges. Or, les anges ne se mettent pas en famille : un être purement spirituel n'a pas à s'accomplir dans sa nature, il l'est dès l'origine. De plus, les anges ne sont pas créés les uns envers les autres dans des relations de famille : la perfection d'un être purement spirituel fait qu'il a sa propre unité vis-à-vis de tous les autres êtres spirituels. Donc, si ce n'est pas les anges entre eux qui forment des familles, c'est que chaque ange est une famille. Sinon, ce que l'on constate dans le monde des hommes seraient en contradiction avec cette nécessité que le monde des hommes fasse signe vers le monde angélique. Nous sommes signes par tout ce que nous sommes vers nos anges gardiens.

Et le voilà, le sexe des anges : chaque ange est amour, union conjugale et jaillissement de vie, masculin-féminin-enfantin. Eurêka ! Il n'y pas à masculiniser ou à féminiser les anges : ils sont, d'une manière suréminente par rapport à nous, union du masculin et de féminin dans une étreinte d'amour où se déploie la vie de l'enfantin. Une personne, un seul être, mais trois existences... Une personne, car l'unité d'une famille est telle qu'elle entre avec une seule parole dans la communauté des familles. Une parole, mais avec trois expressions : masculine, féminine et enfantine. Chacun : union conjugale et jaillissement de vie.

Cela préserve la nécessité que notre monde fasse signe vers le monde des anges ; et cela permet de voir la grande dissemblance qui existe entre ce monde et le nôtre. Le monde des anges ne peut être asexué, car le nôtre l'est en profondeur. Mais il l'est d'une manière suréminente, car chaque ange est pleinement masculin, féminin et enfantin dans un mystère d'amour. Beaucoup peinent à percevoir l'analogie qu'il y a entre notre monde et le monde d'en-haut parce qu'ils n'ont pas perçu ce petit mystère d'amour. Le monde des anges nous est devenu très insipide et a été rejeté, parce que ce petit détail nous a échappé. Et c'est tout le christianisme qui en a pâti.

Si l'on cherche dans la Révélation, l'on verra que Dieu nous mène vers la découverte de ce mystère, vers le dévoilement de ce fait qui y est contenu d'une manière implicite. Saint Jean semble affirmer le connaître, sûrement avec d'autres, mais avoir reçu l'ordre de par Dieu de le tenir secret, car cela doit être gardé pour le temps opportun (Ap 10, 4-7). C'est un secret d'amour qu'il a entendu en reposant sur le cœur de Jésus et qu'il a gardé pour produire l'étincelle qui un jour embrasera le monde dans une effusion d'amour qui scellera l'unité tant recherchée.

Et si l'on cherche avec l'intelligence, on découvrira aussi ce mystère, car nous affirmons qu'il est accessible à la raison humaine. C'est ce que nous avons cherché à esquisser ici. Cependant, c'est une vérité parmi les plus difficiles à atteindre du fait de la chute originelle. Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il a fallu deux mille ans de christianisme et de travail de la grâce pour que l'on puisse commencer à l'apercevoir dans ce qu'il est.

C'est un petit mystère, un petit iota, un secret d'amour et d'alliance, dont le monde n'a pas voulu, mais qui peut transformer et redonner une nouvelle jeunesse à notre civilisation. Il est important. Car, sans lui, on ne comprend plus le monde d'en-haut : celui des anges, et par voie de conséquence celui de Dieu. Car le secret de l'Alliance est la première pierre que l'on pose sur la pierre angulaire

du Christ. De même que pour le Christ les bâtisseurs n'en ont pas voulu, de même pour ce petit secret. Mais Dieu ne laissera pas ce petit iota être oublié. Et l'unité du monde pourra alors se déployer à la gloire de Dieu. Car Jésus-Christ est l'Enfant-Dieu que l'on accueille dans nos vies au cœur du masculin et du féminin... Ce mystère ne remet pas en cause ce que l'Église a établi jusque là, mais il donne une nouvelle saveur et de nouvelles perspectives.

Cf. nos article : *Alliances éternelles* ou *Mais qui sont les anges ?*

Objection de conscience

Alors que se dessine l'éventualité de ne pas avoir de messes publiques dans les prochains mois, nous ne pouvons que reprendre le cri de nombreux martyrs pour leur foi : **Non possumus** ! Nous ne pouvons pas ! Nous ne pouvons pas vivre sans le sacrement de l'Eucharistie. Il y a eu parfois des exceptions à cela. Mais nous ne pouvons pas priver tout un peuple de la messe et de la communion.

L'atteinte à la liberté de pratiquer librement sa religion a toujours été dans l'histoire le signe clair de la mise en place d'une dictature. Il s'agit pour nous d'une dictature sanitaire, dont la mise en place est certes progressive, mais réelle. Elle se cache derrière le faux semblant de la protection des plus faibles. Mais au nom de cela, nous sommes en train de commettre des maux immenses : déstructuration de l'économie, déstabilisation de la vie sociale, traumatisme psychologique, repli sur soi, dépression, agressivité, etc. La liste serait longue. Combien sont morts durant les derniers mois, et mourront dans les prochaines années, de tout autre chose que du coronavirus, mais d'un tout autre chose qui provient directement de nos mesures sanitaires ? Le plus meurtrier dans l'histoire n'est pas le coronavirus, mais la folie et la psychose de la réaction des hommes devant ce petit virus.

C'est pourquoi nous sommes pour notre part favorable à ce que **soit inscrit dans la constitution le droit à l'objection de conscience devant toute mesure sanitaire**. Nous ne croyons pas que l'État doit avoir le droit absolu de dicter notre conduite en ce qui concerne la santé. Il est temps que nous nous réveillons pour réclamer ce droit. Sinon, nous finirons bel et bien en dictature. Nous sommes pour la liberté. Et la liberté de chacun de trouver la meilleure conduite dans sa propre situation quand la santé est en jeu. Bien sûr, l'État peut donner des préconisations, mais il ne peut imposer à tous des comportements comme il le fait maintenant. Ou alors c'est que l'on a absolutisé l'État. Certains pourraient dire que demander ainsi l'objection de conscience pour la santé est dérisoire, ou que des maladies plus dangereuses que le coronavirus légitiment le droit de l'État à nous imposer des mesures sanitaires. Mais ce serait vivre dans l'illusion sur la bonté de l'État moderne, et ne pas prendre la mesure des enjeux actuels où réclamer un régime de liberté en la matière va devenir plus que nécessaire.

Nous sommes aussi pour l'arrêt au plus tôt de ce confinement que nous jugeons délétère : pour les familles, pour la société, pour tous. Bien sûr, les centres de réanimation risquent d'être débordés, mais il vaut mieux cela que la déstructuration de toute la société. En politique, il ne s'agit pas de servir la santé de quelques uns, mais le bien commun. C'est là la vraie philanthropie, la vraie civilité, le vrai esprit civique. Si ce confinement continue, il n'y a plus qu'une chose qui nous sauvera : c'est la charité. La charité concrète envers Dieu et envers son prochain. Il faut s'engager pour cela, quitte à jeûner quelque peu de certaines de nos activités de ce monde qui ne veut pas glorifier Dieu (travail, télé, etc.). Quitte à oser franchir certaines barrières pour rencontrer l'autre concrètement.

D'ici peu de temps, le conseil d'État va se prononcer sur la possibilité ou non de retourner à la messe librement. Qu'allons-nous faire s'il nous refuse ce droit ? Pour ma part, je suis entre autre

pour une **résistance eucharistique** qui consiste à apporter au plus grand nombre la communion par tous nos déplacements autorisés. Le virus circule. Eh bien, faisons circuler Jésus-Hostie ! Les gestes de l'amour se trouvent restreints. Eh bien, usons du sacrement de la Communion ! Communier, c'est déjà quelque chose du sacrement de l'Eucharistie : l'Hostie est la res et sacramentum comme l'on dit en théologie. C'est la présence réelle de Jésus. C'est Jésus qui se donne à nous avec certitude. Il faut l'apporter à tous, et pas seulement aux malades, car nous avons tous besoin de sacrements pour être fidèles à notre vocation chrétienne. Nos prêtres seront bien insuffisants pour une telle tâche. C'est pourquoi nous pensons que les laïcs doivent être grandement mis à contribution pour cela. Il faut se proposer pour cela, et convaincre nos prêtres que c'est là une chose essentielle à faire. On ne peut priver les fidèles plus longtemps de la source sacramentelle. Toute mission de l'Église prend sa source dans l'Eucharistie. Si Jésus, par l'Hostie, par le Pain de Vie, visite son peuple, alors il y a fort à parier qu'il nous renouvellera et nous mènera vers des jours meilleurs.

Si, ô joie, le conseil d'État nous autorise à célébrer le culte divin, nous pensons que notre idée reste valable pour tous ceux qui risquent de se retrouver sur le bord de la route en n'osant pas aller à l'église durant ce confinement : il faudra leur porter Jésus-Hostie, il faudra leur porter le Pain de Vie. Et, à nouveau pour cela, les prêtres ne suffiront pas à la tâche. Il faudra mettre à contribution les laïcs.

Le temps que nous vivons, nous l'avons dit par ailleurs, doit être vécu comme une préparation à Noël, à la fête de l'Incarnation. Il nous faut prendre le chemin de l'Incarnation, et non de la virtualisation. Celui de l'amour dans des gestes concrets, et non du repli derrière des barrières infranchissables.

Bon chemin vers Noël !

Addendum (5/12/20) :

Il est sorti dans les grands médias que le confinement et les couvre-feux étaient inutiles (cf vidéo de LCI ci-dessous), et que l'État était en mesure de savoir que l'épidémie était en décrue avant même le début du confinement, et ce par les prélèvements dans les égouts. Et ils n'en ont fait qu'à leur tête... Cela rend d'autant plus actuel nos propos ci-dessus.

<https://www.dailymotion.com/embed/video/x7xm0ul?ui-start-screen-info=0&ui-theme=light&queue-autoplay-next=0&queue-enable=0&sharing-enable=0&ui-logo=0>

Bientôt l'aurore !



Confinés, déconfinés, reconfinés... Privés de messes et de sacrements... Affaiblis par tant de mesures déstructurantes pour la société... Nous avons érigé la liberté et les droits individuels en idole... Mais il y a finalement quelque chose que nous idolâtrons plus que cela : nous avons été prêts à tout sacrifier pour la santé ! Au nom d'un petit virus, nous sommes en train d'oublier que la relation entre nous et la relation avec Dieu est plus importante que la santé. Au nom d'un petit virus, nous sommes en train de mettre notre pays au bord du chaos. Nous avons beau faire semblant et nous rassurer en nous disant que tout cela était peut-être nécessaire et que cela prendra fin, que nous sortirons du tunnel, j'ai bien peur que nous allons bientôt assister à la fin du monde tel que nous l'avons connu.

La foi chrétienne nous dit que, depuis que des anges ont renié Dieu, il y a un complot pour détruire l'humanité, pour détruire notre monde, pour détruire l'œuvre de Dieu : c'est celui des démons. Qui concrètement parmi les hommes et les femmes servent les démons ? C'est difficile à dire : certains le font très inconsciemment, d'autres beaucoup plus consciemment. Mais, en tout cas, il y a bien un complot. Et par des êtres qui ont une intelligence bien supérieure à la nôtre.

Aujourd'hui, l'on voit une sorte de nébuleuse mondialiste, qui, tel un Dragon, s'apprête à déstructurer complètement notre monde par des subterfuges très élaborés, pour réaliser son œuvre de mort, pour faire disparaître la vie authentiquement humaine et chrétienne. Pourra-t-elle être arrêtée ?

Nous l'avons dit, derrière cette nébuleuse, ce sont les démons qui sont à l'œuvre. Alors notre arme principale pour l'arrêter est la prière : il faut demander au Dieu trois fois saint, à ses anges et à ses saints, d'intervenir en notre faveur. Et ce qui attire les grâces, c'est la charité : envers Dieu, et en particulier envers le Saint-Sacrement, et envers le prochain, et en particulier envers les plus isolés.

Nous percevons très clairement que cette nébuleuse a perdu. Elle a perdu d'avance. Elle fait croire aujourd'hui qu'elle mène la danse, mais elle va se révéler bien incapable de durer. Le Seigneur là-

haut s'en amuse. Nous voyons autour de nous en France qu'une forêt a poussé pendant que l'arbre finissait de tomber, et que la forêt va bientôt apparaître dans toute sa beauté. Il y a en France un sceau d'unité qui l'empêchera toujours de sombrer dans le chaos, même quand tout peut sembler s'effondrer. Dieu l'a voulu ainsi. Et ce que nous voyons en France est vrai pour le monde entier.

Le rejet du Conseil d'État de la célébration publique de la messe durant ce confinement va marquer le dernier moment de la nuit avant les premières lueurs de l'aurore. Il faut manifester son désaccord, et œuvrer pour que le plus de personnes possibles puissent assister à la messe et communier. Il faut affirmer son amour du Pain de Vie. Et Dieu agira...

Dieu agira. Ce sera comme l'avancée d'un fou dans une partie d'échec... La folie de Dieu frappera de stupeur les intelligents selon le monde qui se trouveront bien idiots. Et la sagesse de Dieu sera rendue manifeste chez les simples.

Le Dragon de la nébuleuse mondialiste s'effondrera. Le virus ne durera pas. Les privations de liberté que nous subissons aujourd'hui passeront. Et notre époque paraîtra bien saugrenue dans l'avenir.

Dieu aime les choses simples. Dieu aime la vie enracinée. Dieu aime la vie des familles. Dieu aime les pauvres. Et Dieu aime que l'on se tourne vers Lui et vers les anges.

Dieu aime les Gilets Jaunes. Et il aime tous ceux qui crient aujourd'hui vers Lui, de mille manières, assoiffés de justice contre cette Tour de Babel qui cherche à se dresser dans les Cieux. Cette Tour vacillera. Aux États-Unis par exemple, Donald Trump semble être un vrai fléau contre cette Tour. C'est pour cela qu'il n'est guère aimé dans nos médias et que l'on salit son image. C'est pour cela que l'on a voulu par tous les moyens qu'il perde les élections. Il ne faut pas être dupe. Joe Biden, lui, comme notre cher président Emmanuel Macron, ne sont que des marionnettes au service de cette Tour. Elle sombrera. Car elle est bâtie sur le sable. Elle ne connaît pas l'amour. Elle ne connaît pas Dieu. Dieu enverra ses anges, et elle sera réduite en cendres.

Et, quand elle ne sera plus là, nous verrons l'éclat de la Jérusalem céleste, le pays ruisselant de lait et de miel que Dieu a prévu pour nous. Il y aura, avant l'achèvement de toute chose, la manifestation dans notre monde du projet de Dieu sur sa création : un monde de paix et de justice, un monde de vie et d'amour, sur tous les continents. Dieu le donnera dans sa bienveillance. Ce sera le monde de Jésus-Christ. Nous ne le bâtissons pas par nos propres forces, mais cela nous sera donné d'en-haut. C'est notre espérance.

Et bientôt, l'aurore va venir... Une aurore progressive, sur des décennies, chassant par la puissance de la Croix les serviteurs des ténèbres, et instaurant sur Terre la Civilisation de l'Amour, le Règne de Sacré-Cœur de Jésus, le Règne du Cœur Immaculé de Marie, le Règne du Cœur Glorieux de Joseph. Ce ne sera pas la fin de toute douleur : mais ce sera un renouveau de civilisation, dans un monde finalement chrétien.

C'est là notre avenir. Cela peut paraître bien loin de nos préoccupations et de celles de notre clergé. Mais Joseph Ratzinger, le futur Benoît XVI, a dit un jour, à quelque chose près, que quand les gens d'Église se seront enfermés dans la mondanité, alors Dieu ira chercher des personnes dans les hôpitaux psychiatriques, et, par la puissance de sa Croix, il en fera les saints que le monde attend qui renouvelleront l'Église et le monde. C'est ce que nous attendons.

Alors je vous le dis, après la folie du Covid, place à la folie de l'Amour, à la folie de Dieu, à la folie des petits apôtres de l'Amour. Aujourd'hui, il pleut sur le monde. Mais, bientôt, les anges vont écarter les nuages, et c'est dans la joie que nous pourrons cheminer vers le Soleil levant qui est le Christ notre Seigneur.

Le témoignage du Pain de Vie



*Vitrail représentant L'institution de l'Eucharistie,
la Cène, dans l'église Saint-Sulpice à Breteuil-sur-Iton*

Dans l'Évangile, le discours de Jésus sur le Pain de Vie, que l'on trouve par exemple au chapitre 6 de saint Jean, a été la cause d'une forte incompréhension de la part de beaucoup de disciples, et du départ d'un grand nombre.

« Je suis le pain vivant, descendu du ciel. Qui mangera ce pain vivra à jamais. Et le pain que moi, je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. » (Jn 6, 51)

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » (Jn 6, 53-56).

On aura beau dire que, dans la crise actuelle, nous pouvons nous passer de l'Eucharistie et de la Communion, que l'on peut vivre de la charité chrétienne et d'autres formes de prières, plus spirituelles, il n'en reste pas moins que ce n'est pas l'Évangile. « Faites cela en mémoire de moi. » (Luc 22, 19). Dieu veut que son salut passe par la Communion, Dieu veut que son salut passe par l'Eucharistie, où l'on est vraiment en présence du mystère pascal. Nous avons détaillé par ailleurs en quoi tout cela était lié au mystère de l'Incarnation, qui est central, et qui est ce que le démon cherche avant tout à détruire.

Aujourd'hui, en France, alors que l'État a interdit le culte pour raison sanitaire, de nombreuses protestations s'élèvent pour signifier qu'il n'a pas le droit de faire une telle chose, que la nourriture spirituelle est plus importante que la santé, et que ce n'est pas au monde politique de dire ce que doivent être la vie et la pratique des croyants en une telle situation. Il est à souhaiter que cette revendication s'étende à une remise en cause plus complète de la politique sanitaire délétère qui est

en train de détruire la société pour éviter quelques morts de plus en réanimation. Cela va ensemble, car l'union au Christ dans l'Eucharistie se doit d'être liée à un agir concret pour le bien de tous et de chacun. De fait, nous sommes en train de détruire la vie de la société, au nom de la vie de quelques uns. C'est une vraie euthanasie sociale, sous prétexte d'un acharnement thérapeutique sociétal. Il faut réagir. Et c'est peut-être d'abord à chacun de s'examiner sur cette question : Suis-je prêt, pour permettre à la vie de continuer, de ne pas être prioritaire en réanimation, s'il vaut mieux laisser la place à un père ou une mère de famille, à quelqu'un de plus jeune, alors que moi je suis célibataire, ou que j'ai dépassé un âge respectable pour mourir ? Suis-je prêt à prendre le risque de la vie, quitte à courir celui de la mort, pour moi ou pour mes proches ? À chacun de répondre. Mais l'on ne peut faire peser sur tous le refus de quelques uns de la mort. Prenons exemple sur le Christ qui a donné sa vie pour que nous l'ayons en abondance. C'est ce que nous vivons et célébrons dans le mystère de l'Eucharistie.

Aujourd'hui, la société est divisée sur cette question sanitaire ; et l'Église est divisée sur la question de la nécessité absolue de l'Eucharistie et de la Communion. Au premier confinement, nous ne savions pas vraiment ce qui nous arrivait et combien de temps cela allait durer. Il est légitime que nous soyons restés sur la réserve, dans une sorte d'unité imparfaite, pour nous laisser le temps d'observer, de méditer, de comprendre et de nous positionner. À ce deuxième confinement, les choses sont toutes autres, nous avons eu le temps de nous préparer, nous savons qu'à moins d'un miracle venant de Dieu, d'une mutation du virus, ou d'un vaccin (après lequel on court sûrement en pure perte, car le virus ne fait que muter), tout cela va s'inscrire dans la durée. Nous ne pouvons plus accepter d'être privés de l'Eucharistie, de la Communion et des autres sacrements plusieurs mois dans l'année. Nous ne pouvons plus accepter de laisser la société être détruite à cause de l'erreur de jugement de quelques uns. Il faut réagir ; il faut se positionner.

Bien sûr, ce ne sera pas l'avis de tous, mais à moins de rester dans une fausse unité, il faut oser aller de l'avant. Sur ces notions d'unité imparfaite, de fausse unité et d'unité parfaite, vous pouvez lire notre article *Les trois unités*.

Nous en sommes à ce confinement à un temps de positionnement où il faut accepter que beaucoup ne nous suivent pas. Nous pensons que nous allons sortir de ce confinement avec une Église et une société divisée entre ceux qui vivent dans une fausse unité et ceux qui ont fait le choix d'une unité plus parfaite : à savoir pour cette dernière en partie par le témoignage de la nécessité de la messe et du Pain de Vie, et également par la prise en compte de tout le bien commun de la société, et non uniquement de celui des centres de réanimation. Le pape François aime dire que l'unité est supérieure au conflit : alors il ne faut pas avoir peur des conflits, car il y a une unité plus forte qui est celle de l'Esprit-Saint. Ces conflits sont désolants, mais il n'y a pas de choix du vrai bien sans accouchement douloureux.

Beaucoup de prêtres et d'évêques risquent de ne pas nous suivre dans l'expression de nos revendications. C'est ainsi. Heureusement, tant sur toute expression publique de la nécessité du culte divin, que sur toute manifestation au sujet de la gestion de la crise sanitaire, cela relève clairement de l'agir dans la cité, et donc de la responsabilité des laïcs. Ceux-ci ont toute légitimité à agir de leur propre chef sur ces questions. La hiérarchie ecclésiastique n'a pas autorité en la matière. Par contre, pour ce qui est de la manière de participer à l'Eucharistie et de recevoir la Communion, elle a autorité ; mais pas sur la manière de demander à l'État l'autorisation de la messe.

Ce confinement verra donc, selon nous, une division et une détermination dans deux directions de la communauté ecclésiale. Ce ne sera pas encore dans l'immédiat avec un choc frontal, et des tensions trop vives. Mais nous pensons que nous sortirons de ce confinement avec une rupture consommée, qui fera qu'en cas de prochains confinements ou d'une nouvelle crise similaire, une minorité agissante sera conduite à rendre un témoignage clair envers l'Eucharistie et pour le bien de la société, cette fois-ci avec l'hostilité profonde du reste de la communauté ecclésiale. Ce sera une sorte de Passion qui mènera à une sorte de Résurrection pour notre pays, et sûrement plus largement. Une unité plus parfaite adviendra, par la grâce divine, autour de laquelle la communauté ecclésiale se recomposera. Une unité qui tiendra un certain temps, dans l'attente que se renouvelle un nouveau passage vers une unité encore plus parfaite.

À chacun de se positionner pour ou contre le mystère de l'Incarnation, pour ou contre la messe et la Communion, pour ou contre les sacrements. Pour ou contre le bien commun de la société au-delà de celui des centres de réanimation. Nous ne pouvons nous contenter d'une religion de purs esprits ; nous voulons la religion de Jésus-Christ, la religion du Pain de Vie, la religion de l'Eucharistie. Et nous ne pouvons croire que la société sortira indemne d'une politique de troglodytes, qui est en train de détruire les équilibres psychologiques, sociaux et économiques.

Alors, résistons.

Certains croient que la destruction est créatrice de valeurs, qu'elle est l'occasion d'un renouvellement. Ils pensent que la mise à mal des équilibres mènera au-delà du chaos, dans le chaos, à l'irruption d'un nouveau projet de société mieux fondé. Ce n'est pas notre avis. Nous sommes pour la rénovation, et non la destruction. Nous sommes pour garder les équilibres vitaux et les poutres maîtresses, et ne quitter un équilibre imparfait que dans le choix d'un équilibre plus parfait. Cela peut mener à un témoignage douloureux, mais cela reste le choix de la vie et non de la mort. Notre résistance est une résistance de la vie.

Certains pensent que les sacrements sont accessoires, tout comme certains pensent que la Révélation chrétienne, que l'Église, que le Christ, sont accessoires, qu'il y a bien d'autres manières d'apporter le salut de Dieu au monde. Pour notre part, nous croyons que le mystère de l'Incarnation Rédemptrice est le point central de l'histoire autour duquel tout prend son sens, et en dehors duquel il n'y a pas de salut. Nous pensons qu'il y a un témoignage à rendre à l'Incarnation Rédemptrice, et que celui-ci passe inévitablement par une attention particulière aux sacrements, par un témoignage sur l'Eucharistie, sur le Pain de Vie. Sans cela, nous risquerions de jeter le bébé avec l'eau du bain, c'est-à-dire de passer à côté du mystère du Christ qui se livre à nous dans sa chair, au nom d'une prétendue sagesse qui réfléchit selon le monde. On ne magouille pas avec le Bon Dieu : il est désolant que des raisonnements tout humains nous fassent passer à côté des grâces des sacrements, sous prétexte de garder notre réputation, notre sécurité, notre argent ou notre santé. Le témoignage est un martyr.

Résistons.

Le virtuel ne suffira pas. Les messes retransmises ne sont pas une réalité, mais une image. Ce n'est pas un sacrement pour ceux qui les regardent. Il est dommage que l'on passe beaucoup de temps dans certaines paroisses à mettre en ligne la messe du curé, alors que l'offre sur internet est déjà abondante, et au lieu de donner réellement les sacrements. En tout cas, il ne faut pas que ce soit la

seule réaction. L'Église est en mission. Recevoir un sacrement, c'est se disposer personnellement à vivre cette mission. Il est urgent que l'Église retrouve le chemin joyeux de la mission en permettant au plus grand nombre d'avoir accès aux sacrements, quitte à prendre le chemin des catacombes.

La divine comédie



Icône de Novgorod, fin XVe siècle

Tout groupe humain, quel qu'il soit, est une assemblée de personnes humaines et de personnes angéliques autour de Dieu. Il ne faut pas oublier que partout où il y a des hommes, il y a aussi des anges, et que Dieu lui-même est présent. Et au travers d'un immense jeu de symboles, de représentations, de réalités concrètes qui font signes vers ce monde céleste, nous arrivons à en percevoir quelque chose. Celui à qui il manque ce regard vers le monde d'en-haut passe à côté de l'essentiel, et ne peut finalement avoir qu'un jugement très biaisé sur tout ce qui nous arrive.

Le plan de Dieu sur tout groupe humain constitué, c'est qu'il manifeste quelque chose de la perfection divine au travers de perfections angéliques et humaines particulières. C'est une divine comédie à travers tout le réel pour chanter et magnifier les splendeurs de la divinité. Les anges des chœurs supérieurs se trouvent avoir des représentants et des ambassadeurs dans le monde humain pour que nous en saisissions quelque chose. C'est ce que l'on appelle une élection. Il ne faut pas confondre cela avec une vocation, même si toute vocation est une élection. Il ne faut pas voir l'élection d'une manière figée, car, selon nous, nous passons tous à tour de rôle aux divers niveaux de représentations, pour que notre mystère, en lien avec celui des anges des chœurs supérieurs avec lesquels nous sommes liés, apporte sa contribution à la divine symphonie. Cette fonction de représentation peut advenir pour certains dès cette terre, mais elle adviendra en tout cas pour tout le monde, à tour de rôle, tout au long de la vie éternelle qui nous attend. Notons que la Vierge Marie et saint Joseph sont au-delà de ces élections et représentations, car ils sont les gardiens du Règne de Christ. Ils veillent sur leurs enfants, et sur toute la liturgie qui se déploie autour du Christ

Le projet de Dieu sur tout groupe humain constitué est lié à celui de ses anges gardiens, qui peuvent être de chœur plus ou moins élevé. Et cela quelque soit la taille ou la nature du groupe humain :

religieux, culturel, politique, associatif, intellectuel, familial, etc. Il faut voir en chacun une contribution à la divine comédie. Du moins, c'est le projet de Dieu si ce groupe n'est pas intrinsèquement pervers, s'il n'est pas une association de malfaiteurs. Dans ce dernier cas, c'est de manière tragique que se réalise le projet divin. Souvent, dans un groupe humain, les choses sont mélangées : la comédie côtoie la tragédie.

Le projet de Dieu, c'est que la pierre angulaire de chacun de ces groupes soit le Christ Jésus, Dieu fait chair. C'est autour de lui que les hommes et les anges de toutes ces assemblées sont appelés à déployer leur vie, et à magnifier par là la divinité. Cette référence au Christ est souvent aujourd'hui implicite : soit par une référence tacite quand la majorité des membres sont chrétiens, mais qu'il n'y a pas de référence explicite au Christ ; soit parce que les membres ne sont pas chrétiens, et que la référence au Christ reste en puissance. Cette référence est cependant explicite dans un certain nombre d'assemblées, de groupes ou de familles chrétiennes, et bien sûr dans l'Église visible.

Il y a cependant une plus grande perfection quand la référence est, pour tout groupe humain, explicite, car l'on sait alors que l'on sert le Seigneur et le Maître de toute chose, que l'on cherche à le magnifier au travers de toute notre vie : tout le mystère de la vie et de l'amour venant de Dieu peut alors se déployer harmonieusement depuis sa source. Quand une personne se convertit, elle rejoint l'Église du Christ, qui est l'assemblée par excellence des hommes et des anges autour de Dieu qui glorifient la Trinité. Mais il est à souhaiter que les groupes humains constitués aient aussi, suite à la conversion de ses membres, une référence explicite au Christ, pour montrer que ce groupe est une pierre vivante du Temple Saint, est une composante de l'Assemblée des saints.

Disant cela, il faut bien voir que cela ne peut se faire que par la libre adhésion des personnes, des groupes et des peuples.

Quant aux groupes religieux non judéo-chrétiens, nous y voyons des groupes constitués d'hommes et d'anges, avec tout un jeu d'élections, de représentations, de symboles, qui glorifient Dieu par de nombreuses choses, mais d'une manière mélangée, avec beaucoup d'erreurs et de perversions. L'appel de Dieu est très clairement que leurs membres rejoignent l'unique Église du Christ, où pourra alors pleinement se déployer toutes les réalités angélico-humaines, en gardant les notes propres de chacun des anges et des hommes qui se manifestaient dans ces groupes religieux non encore judéo-chrétiens. Et une fois chrétien, la tonalité sera alors beaucoup plus juste.

La divine comédie a aujourd'hui des accents de tragédie. Le Christ a prêché le Royaume, c'est-à-dire son Règne. Mais les hommes ont préféré vivre loin de Lui, alors qu'il est la source de toute vie et de tout amour. C'est tragique, et cela nous est clairement manifesté aujourd'hui où le ciel est bien sombre. Souhaitons que dans un coup de théâtre, où la Divine Majesté interviendrait avec ses anges et ses saints, le projet de vie et d'amour du Règne du Christ puisse se réaliser sur cette Terre. Du moins souhaitons que, de l'Évangile qui a été semé aux quatre coins du monde, puisse éclore, au travers des épreuves que nous vivons, un renouveau de civilisation servant le Christ, et respectueuse de l'homme. De la même manière qu'après la Passion est venue la Résurrection.

Seul l'Amour nous sauvera... Alors, que le Dieu de toute bonté daigne accueillir les vies brisées et humiliées de ses enfants, se souvenir de son Alliance, pour que se manifeste le Visage de Miséricorde du Père, et que par l'action de l'Esprit-Saint un monde de vie et d'amour puisse se

déployer sur le rocher du Christ sorti victorieux du tombeau. C'est un Samedi Saint qui s'achève. Et déjà les anges s'appêtent pour le grand jour de la Résurrection...

L'Enfant-Dieu



Francisco de Zurbarán, Une Vierge à l'Enfant

Au cœur de nos vies vient naître l'Enfant-Dieu... C'est le mystère que nous allons fêter bientôt à Noël. Dieu est né à Bethléem, mais il veut surtout naître aujourd'hui dans nos cœurs. Un mystique allemand du 17ème siècle, Angelius Silesius, disait : « Christ pourrait être né mille fois à Bethléem, s'il ne naît pas en ton cœur aujourd'hui, c'est en vain qu'il est né. »

Car c'est un grand mystère : le Dieu très grand, le Très Haut Seigneur, s'est fait petit enfant en Jésus-Christ. Et ce grand Jésus-Christ, qui vient récapituler toute chose en lui, se fait petit enfant dans nos bras, dans nos cœurs, dans nos corps, dans nos âmes. Il vient naître en nous, dans sa chair, dans notre chair.

Quand on regarde le christianisme, toute sa mystique, toute son ascèse, toute sa théologie, tous ses chemins et ses détours, qui nous conduisent vers la perfection divine, il faut faire attention dans nos mouvements de conversion à ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Le bébé, en l'occurrence, c'est Jésus fait chair. Sans lui, le christianisme, qui est une bonne nouvelle, risque de se transformer très vite en mauvaise nouvelle.

Saint Jean nous dit que les ennemis de Dieu sont ceux qui ne confessent pas que Jésus soit venu dans la chair (2 Jn 1, 7). Jésus, qui est Dieu, est venu dans la chair. Il a pris chair, et il vient jusque dans notre chair comme un enfant. C'est un grand mystère.

Ce mystère est un scandale pour les juifs et une folie pour les païens (1 Co 1, 23).

L'Époux est là, il se tient à la porte. Il veut naître en nous pour refaire toute chose nouvelle, et sceller ce monde dans l'unité par sa présence charnelle en chacun de nous. C'est sa manière de guérir et surélever notre humanité. C'est ainsi que l'Esprit de Dieu se répand sur nous, déployant toute sa vitalité pour renouveler le monde.

Le premier millénaire chrétien était platonisant : il avait tendance à chercher Dieu au-delà du monde. Le deuxième millénaire chrétien était aristotélisant : il avait tendance à regarder les œuvres de Dieu dans le monde. Le troisième millénaire chrétien sera unifiant : il saura vivre des noces avec Dieu, et trouver dans cette Alliance l'unité profonde entre le monde d'en haut et le monde d'en bas. Car Dieu s'est fait chair. « Car la vie s'est manifestée : nous l'avons vu et nous en rendons témoignage » (1 Jn 1, 2).

La Vierge Marie est fille du Père, mère du Fils et épouse de l'Esprit-Saint. Elle a accueilli l'Enfant-Dieu dans son sein, dans ses entrailles. Elle lui a donné toute la place en elle ; elle lui a ménagé une place pour qu'il puisse s'y reposer, et y déployer son existence. Elle a laissé l'Esprit de Dieu faire irruption en elle pour la féconder, pour que la vie divine habite en elle, corporellement, charnellement, et que cette vie déborde au-delà d'elle sur le monde. Et elle a été ainsi trouvée agréable aux yeux du Père. Elle a par là magnifié le Père, servi sa gloire. À notre tour, et à notre échelle, il faut imiter la Vierge Marie, il faut vivre du même mystère.

Les femmes ont la Vierge Marie comme modèle féminin de l'accueil de l'Enfant-Dieu. Les hommes ont saint Joseph comme modèle masculin de l'accueil de l'Enfant-Dieu. L'on rétorquera peut-être que saint Joseph n'était pas là à la Croix. Mais il n'y a point à douter que celui-ci est l'homme masculin qui a été le plus uni à la Passion et à la Résurrection du Christ, d'une manière que Dieu seul connaît. C'est peut-être d'ailleurs là un enseignement pour nous les hommes que de laisser la première place à l'enfant et à l'épouse, tout en étant fidèlement présent. Toujours est-il que saint Joseph a su accueillir l'Enfant-Dieu, comme la Vierge Marie. Marie et Joseph ont donné au Christ une place chez eux : dans leur maison, dans leur vie, dans leur corps, dans leur âme. Ils ont su vivre des noces avec Dieu en accueillant l'Enfant-Jésus et le don de son Esprit-Saint.

Nous célébrons ce mystère à l'Eucharistie. Nous le célébrons dans la Communion. C'est un mystère d'épousailles. C'est le mystère chrétien. C'est le mystère de la vraie Vie qui nous est donnée en abondance. Et c'est à partir de cette irruption charnelle de la vie divine que toute la vie chrétienne peut se déployer, dans toutes les potentialités de la charité. En dehors de cela, il n'y aura pas de salut pour le monde. Et c'est par ce mystère que tout sera récapitulé en Jésus-Christ, Tête du Corps, Époux de l'Église, Roi de l'univers, pour la plus grande gloire de la Trinité.

Alors, vive l'Enfant-Dieu ! Et vive Noël !

Une pluie de roses



Alors que le désarroi se fait de plus en plus sentir devant la situation actuelle où les mesures sanitaires prises sont encore pires que le mal contre lequel on prétend lutter, et où le monde semble aller vers le chaos... Alors que l'on ne sait plus trop quoi attendre de bon de la part de ceux qui nous gouvernent... Alors que l'on peut être tenté de chercher diverses voies pour réagir et montrer notre mécontentement... Il est bon de relire ce passage où Thérèse de Lisieux nous dévoile sa vocation :

« La Charité me donna la clef de ma vocation. Je compris que si l'Église avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Église avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d'amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang... Je compris que l'amour renfermait toutes les vocations, que l'amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux... en un mot, qu'il est éternel !... »

Alors dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : O Jésus, mon Amour... ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'amour...

Oui j'ai trouvé ma place dans l'Église et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé !!!... »

La Charité est tout... Seul l'Amour peut sauver le monde... Si l'amour venait à s'éteindre, alors le monde sombrerait dans l'horreur. Si l'amour est ardent, alors le monde prendra des chemins de vie.

Dieu a besoin d'âmes contemplatives, d'âmes qui prennent le chemin de l'intériorité, d'âmes qui se livrent à l'amour. Il en a besoin pour que des gens osent avec enthousiasme des projets pour changer

le monde. Il en a besoin pour que des missionnaires osent rendre témoignage avec ardeur. Il en a besoin pour que des personnes osent exercer la grande charité qui consiste à s'engager pour le bien de la cité, en politique et dans les milieux associatifs.

Il en a besoin pour que l'espérance ne s'éteigne pas. Il en a besoin pour briser les logiques de morts qui exercent leur pouvoir ici-bas. Il en a besoin pour agir et faire des miracles.

C'est cela le plus grand service que l'on puisse rendre : vivre d'amour à l'exemple de Thérèse de Lisieux. Et le reste suivra. Et le reste se fera. Par nous, ou par quelqu'un d'autre.

Il faut découvrir le Visage d'Amour du Père de Miséricorde qui seul est capable de nous combler le cœur pour toujours. Abba ! Père ! Papa ! Le Père cherche des adorateurs ! Il faut aller à la source de l'Amour.

À ce sujet, nous voudrions faire une remarque sur ce que l'on appelle l'analogie psychologique qui occupe une grande place en théologie pour entrer dans le mystère de la Trinité. Celle-ci consiste à prendre l'image d'une personne avec son intelligence et sa volonté, avec sa capacité à saisir la vérité et à choisir d'aimer, pour associer la Personne du Fils à l'intelligence et à la vérité, et celle de l'Esprit-Saint à la volonté et à l'amour. Cette approche est riche, mais elle est déficiente, car elle ne met pas le Fils et l'Esprit-Saint au même niveau que le Père, et risque de nous conduire d'abord vers les Idées avant de nous mener à l'Amour.

Or, comme nous le disions dans notre article *Connaissance et Intelligence*, il convient de considérer également la faculté de connaissance qui permet l'union dans la vie avec les êtres. Ainsi, dans la métaphore psychologique revisitée, il convient d'associer le Père à la connaissance qui est capacité à s'unir à l'Être, à la Vie. Ainsi, dès l'origine, il y a une certaine union, une certaine communion, dans laquelle je peux entrer davantage dans le mystère et grandir dans l'amour. L'amour est au début et au terme. L'amour est tout.

La communion est à l'origine. Et la communion est au terme. Le Père, source de tout, est source d'unité. Et l'Esprit-Saint achève tout dans la communion.

L'amour, c'est non seulement choisir le bien de l'autre, mais c'est aussi être uni à l'autre, être en communion avec l'autre.

Si je veux aimer l'autre, si je veux évangéliser l'autre, il me faut le connaître, il me faut vivre quelque chose avec lui, il me faut être uni à lui. Je prends alors un risque... Mais c'est le chemin de l'amour.

La vérité ne s'assène pas de loin... Elle s'offre dans une amitié. Hors de l'amitié, je peux chercher à me défendre du mal que peut me vouloir l'autre, mais je ne pourrais pas changer le cœur de l'autre.

Il faut que la Bonté du Père se reflète sur nos visages et dans nos vies. C'est cette Bonté que le Fils nous a manifestée en plénitude. Et il a répandu sur nous l'Esprit-Saint pour nous la donner, pour nous unir au Père, pour nous mener vers le Père.

Connaissance, Intelligence et Volonté.

Être, Idée et Amour.

Vie, Vérité et Chemin.

Union, Contemplation et Communion.

Ce sont des mystères que portent chaque personne. Et ils nous permettent d'avoir une certaine intelligence de la différence entre les Personne divines, même si chacune a la plénitude de toutes les facultés.

Il faut découvrir le mystère de l'Amour et en vivre... En vivre. Et en témoigner, concrètement.

Certains s'imaginent que plus l'on grandit en perfection spirituelle, plus l'on peut se passer de signes extérieurs. Et la plus grande perfection consisterait finalement à vivre en se passant de tout signe, trouvant dans une prière intérieure et perpétuelle une constante union à Dieu.

Ce n'est pas notre avis. Certes, il est un temps sur le chemin de la vie intérieure où pour atteindre Dieu au-delà des signes qui nous ont parlé de Lui, il faut savoir se déprendre quelque peu de ces signes pour s'attacher à Dieu Lui-même, et goûter directement à la source de la vie et de l'amour. Mais la plus grande perfection consiste ensuite à user des signes tout en restant pleinement unis à la source, pour que tout, en nous et dans le monde, se déploie à la gloire de la Trinité. C'est le Cosmos tout entier qui est appelé à être resplendissant du monde spirituel, à parler de lui, à le signifier. Vouloir se passer de signes vers les réalités spirituelles, c'est comme être morts, privés de corps et de matière. C'est empêcher la source de vie et d'amour d'atteindre tous les hommes de notre temps au travers de ces signes.

Ces signes, les hommes et les femmes en donnent. Les anges en donnent. Et Dieu lui-même en donnent.

Alors, notre souhait aujourd'hui, c'est que Dieu considère les hommes et les femmes qui se sont livrés à l'amour, qui se sont unis à la source de vie, et qu'il fassent qu'une multitude de signes se répandent sur le monde, comme témoins des torrents de grâces qu'Il a décidé de déverser, afin de nous mener vers la contemplation du Visage de Bonté du Père de Miséricorde qui s'est manifesté en Jésus-Christ, et afin de renouveler le monde.

Thérèse de Lisieux disait : « Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses. »

Notre souhait, c'est qu'une multitude d'hommes et de femmes deviennent des signes vivants vers le Dieu Très-Haut, vers le Dieu d'Amour, vers Adonaï. Que cette multitude d'hommes et de femmes soient la pluie de roses que nous a promis Thérèse. Car la plus grande des vocations, c'est non seulement l'amour, mais c'est d'être un signe vers l'Amour, un signe vers YHWH.

Car non seulement Jésus a un Cœur, mais ce Cœur a été transpercé, et il en a jailli du sang et de l'eau. Le membre le plus noble de l'Église, c'est le cœur transpercé : c'est l'Amour qui fait irruption dans les réalités humaines.

Antivirus

« Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. » (Mt 11, 25-27)

Il y a le coronavirus. Mais il y a aussi le virus de l'idiotie qui frappe bon nombre de nos contemporains. Nous en avons un exemple dans cette jauge de trente personnes que le gouvernement veut imposer aux lieux de culte. Nous en avons un autre dans cet acharnement à briser les forces vitales de nos sociétés par des mesures inappropriées pour préserver la santé. Mais plus largement, c'est tout le jugement de la société ambiante qui est altérée, car **elle ne va pas puiser à la source de la sagesse**. Elle divague, elle erre, elle ne sait plus où aller, elle se divise, elle s'effondre. Elle est organisée en empire, mais elle n'a plus aucune réelle cohésion, ni horizon digne de ce nom. Le constat est pour nous clair et sans appel : il n'y a plus rien à tirer de la logique du monde actuel qui ne va plus faire que périlcliter et s'effondrer.

L'antivirus est connu. C'est la Parole de Dieu qui vient agir jusqu'au plus intime de l'âme, et nous ouvrir aux splendeurs du projet divin. C'est l'Esprit-Saint qui peut agir avec puissance, pour nous guérir et nous relever. Ce sont les sacrements qui font vivre en nous la vie divine. C'est le Christ, dont la Seigneurie est source de vie et d'amour. Et c'est le Père de Miséricorde, qui nous attend et qui est le seul qui puisse combler nos cœurs.

Dieu a prévu un antivirus. Une sorte de bombe de l'amour qui va éclater. C'est tout un monde qui est sur le point d'éclore.

Que celui qui en doute prenne le temps d'explorer ce que nous racontons dans les pages et articles de notre site internet, et qu'il juge par lui-même.

Demain sera différent. Parce que Dieu en a décidé ainsi... Il a décidé d'agir dans sa bonté et sa fidélité.

...

Nous en sommes actuellement, en France, à un temps de prise de position entre deux unités : celle qui s'abreuve à l'eau viciée du monde, et celle qui s'abreuve à la source de la sagesse éternelle. Il va y avoir une division. L'on voit déjà poindre un certain nombre d'anathèmes regrettables. Et c'est un rapport de force qui est en train de s'installer.

Il ne faut pas avoir peur d'avancer dans le témoignage de l'Incarnation, dans le témoignage du sens de l'Eucharistie, dans le témoignage sur la nécessité de préserver la vie sociale en dépit du virus. Il ne faut pas avoir peur, car saint Michel, le Prince des anges, combat pour nous. Il ne faut pas avoir peur, car Dieu est avec nous ; et donc qui sera contre nous ? (Rm 8, 31). Certains s'enferment des

des logiques politiciennes... Mais ils oublient que le combat est d'abord spirituel. Dieu a bien d'autres manières d'agir dans sa Toute Puissance, que celles dont sont capables les hommes.

Les prises de position actuelles vont conduire progressivement dans les prochains mois, en France, à un véritable affrontement. Dans lequel il faudra rendre témoignage... C'est-à-dire que ce sera pour nous un martyr, une Passion... Qui mènera par la puissance de Dieu, et non selon le monde, à une Résurrection.

Il ne faut pas avoir peur. Dieu a un projet, un plan. Il n'abandonnera pas la France chrétienne. Dans l'épreuve, au cœur de l'épreuve, là où tout semblera être un échec, viendra le salut.



Josse Lieferinxe, Saint Michel terrassant le dragon

...

L'année 2020 a été marquée par la parole suivante :

« Lorsque l'Agneau ouvrit le premier des sept sceaux, j'entendis le premier des quatre Vivants crier comme d'une voix de tonnerre : "Viens !" Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval blanc ; celui

qui le montait tenait un arc ; on lui donna une couronne et il partit en vainqueur, et pour vaincre encore. » Ap 6, 1-2.

C'est en tout cas une des réalisations de cette prophétie, avec ce coronavirus (« couronne ») et ces deux confinements (« en vainqueur, et pour vaincre encore »). C'est une réalisation de ce passage à l'échelle de quelques mois ; il faut bien voir qu'il y a d'autres réalisations de ces versets, à l'échelle d'années, de décennies ou de siècles.

Nous pensons que l'année 2021, et sûrement aussi l'année 2022, sera marquée par la parole d'après :

« Lorsqu'il ouvrit le deuxième sceau, j'entendis le deuxième Vivant crier : "Viens !". Alors surgit un autre cheval, rouge feu ; celui qui le montait, on lui donna de bannir la paix hors de la terre, et de faire que l'on s'entr'égorgeât ; on lui donna une grande épée. » Ap 6, 3-4.

Nous nous attendons à ce que la paix de notre pays et du monde soit quelque peu retirée... Mais le Seigneur veille, et nous croyons qu'il donnera sa Paix au cœur de l'épreuve. Il ne faut pas avoir peur : c'est dans la joie que nous marcherons vers notre salut.

Pour le moment, devant nous, il y a l'Avent, et il y a Noël... Vivons ce temps comme une préparation, à la manière dont les Hébreux ont vécu la Pâque en Égypte. Et sachons garder le goût de Noël : c'est ce qui nous permettra de tenir bon dans les épreuves.

Esprit de finesse



Il est un défaut de l'humanité qui consiste en la chose suivante : quand l'on a pris soin de définir clairement une vérité, l'on ne voit soudain plus de multiples autres choses qui n'entrent pas dans nos définitions. Et cela, soit parce que celles-ci sont fausses, soit parce qu'il nous manque d'autres distinctions et définitions qui nous auraient permis de laisser la place à toute la diversité de la réalité.

L'esprit de finesse consiste au contraire à se laisser interpellé par les différentes réalités que l'on rencontre, sans les rejeter a priori parce qu'elles ne rentrent pas dans nos définitions, pour trouver les justes distinctions et définitions qui rendent justice à chaque chose.

Les exemples sont nombreux dans l'histoire. Un cas éloquent est la définition de l'intelligence qui a fait disparaître la préception de la connaissance : cf. notre article *Connaissance et intelligence*.

La théologie et la vie de l'Église ne sont pas exemptes de ce défaut. Il arrive malheureusement que l'on ne laisse pas toutes les potentialités de la Révélation se déployer. Nous citerons ici trois cas : celui des laïcs consacrés, celui des ministères prophétiques et royaux, et celui de la place de saint Joseph.

1 – Les laïcs consacrés

Le concile Vatican II a défini clairement trois états de vie : celui des laïcs, celui des ministres ordonnés et celui des religieux ou des consacrés. Et voilà que devant la réalité des laïcs consacrés, l'on se met à dire que cet état de vie ne rentre pas dans les définitions. Soit, l'on est religieux, soit l'on est laïcs. Mais les religieux ne sont pas des laïcs, ni les laïcs des religieux.

En fait, c'est qu'il nous manquait une distinction au sein même des consacrés pour voir que parmi eux il y a deux états de vie : les religieux et les laïcs consacrés.

Un consacré est un chrétien qui vit la grâce de son baptême selon les conseils évangéliques. Cela fait de lui un signe eschatologique du Royaume et des noces avec Dieu. Mais cette relation au Royaume et aux noces peut se faire de deux manières.

Soit en étant signe du Royaume au-delà de notre monde, comme horizon ultime ; et en vivant les noces avec le Christ comme l'épouse toute tendue vers l'arrivée de l'Époux. Cela demande donc des moyens orientés vers une certaine fuite du monde. Ce sont là les religieux.

Soit en étant signe du Royaume comme faisant irruption au cœur du monde ; et en vivant les noces avec le Christ comme étant déjà consommées, comme ne faisant qu'une seule chair avec Lui. C'est en quelque sorte une vocation de l'unité, de la réconciliation de toute chose. Cela demande donc de vivre au cœur du monde pour y être un ferment. Ce sont là les laïcs consacrés. On les appelle laïcs et consacrés, car ils vivent pleinement de la réconciliation entre le monde et le Royaume.

On pourrait se dire que tout laïc est aussi un signe du Royaume et un ferment. Cela est vrai, du moins en tant qu'il est membre d'une communauté ecclésiale. Car, pour un laïc, c'est la communauté ecclésiale qui est un tel signe et un tel ferment. Mais Dieu a voulu que des personnes soit en elles-mêmes des signes et des ferments, c'est la vocation des consacrés, qu'ils soient religieux ou laïcs consacrés.

Les consacrés vivent donc les conseils évangéliques de deux manières. Soit par des vœux religieux qui les mettent en tension vers l'avènement du Royaume. Soit par une consécration qui les orientent dans le mouvement de l'irruption du Royaume au cœur du monde. Cette dernière réalité est plus aboutie que la première : elle fait signe vers l'achèvement de toute chose où Dieu sera tout en tous.

On peut dire que les religieux vivent les noces avec le Christ dans l'analogie du Temple de Dieu : il s'agit d'aller chercher Dieu dans son sanctuaire. Cela ne les empêche pas cependant d'agir parfois dans le monde par diverses œuvres sociales, éducatives, ou autres. Mais ils sont placés dans le mouvement qui va du monde et de l'Église de la Terre, vers le Royaume céleste.

Quant aux laïcs consacrés, il vivent les noces avec le Christ selon la réalité du Royaume. Le Royaume que Jésus a prêché s'est approché de nous, il est là au cœur du monde, il est déjà advenu. Le Royaume céleste, bien que non encore visible, est sous-jacent à notre réalité. Il fait irruption dans notre monde.

Les religieux et les laïcs consacrés sont donc complémentaires : ils sont placés tous deux entre le Ciel et la Terre, mais dans deux sens différents. Les premiers vont de la Terre vers le Ciel, les seconds vont du Ciel vers la Terre. Et c'est ainsi que sur l'échelle de Jacob, les anges montaient et descendaient (Gn 28, 12).

2 – Les ministères prophétiques et royaux

La théologie chrétienne a très vite compris que l'œuvre du Christ était sacerdotale : il s'agissait de sanctifier le monde et de glorifier Dieu. Il s'agissait d'offrir ce monde à Dieu, et de permettre à sa vie de se répandre dans le monde.

Par ce biais, alors que les premières communautés chrétiennes connaissaient divers ministères, en particulier prophétiques, c'est la figure du prêtre qui est devenu omniprésente. Et les dimensions prophétiques et royales sont devenues subordonnées à la fonction sacerdotale.

Ces trois fonctions de prêtre, de prophète et de roi reposent sur les trois fonctions du monde spirituel des anges et des hommes : sanctifier, illuminer et parfaire. Celles-ci reposant elles-mêmes sur les trois facultés spirituelles de connaissance, d'intelligence et de volonté.

La fonction sacerdotale sert à sanctifier le monde, à unir la vie du monde à celle de Dieu, à permettre à la vie de Dieu de faire irruption dans le monde. La fonction prophétique sert à nous illuminer, à nous faire entrer dans les mystères de Dieu et dans la connaissance de sa volonté. La fonction royale sert à nous parfaire, à nous faire entrer dans la perfection de la charité.

La sanctification du monde a pour finalité de nous mener à la perfection de la charité, et c'est elle qui glorifie Dieu. Ainsi, même si la porte d'entrée de la sanctification est la fonction sacerdotale, son aboutissement est la fonction royale. L'on aime souvent à dire que l'Église de Marie est plus grande que l'Église de Pierre.

Il y a une équivocité dans le terme de sanctification. Cela désigne d'un côté l'œuvre de Rédemption qui nous plonge dans la vie divine et dans ses mouvements, nous sauvant au passage du péché. Et cela désigne d'un autre côté la fonction du prêtre qui agit pour nous unir à Dieu, mais qui ne suffit pas pour que la Rédemption soit achevée, car il faut encore nous laisser illuminer, et vivre pleinement de la charité. Il y a une équivocité, liée à celle-là, dans le terme de sacerdoce, qui signifie d'un côté la mission de la sanctification et de la glorification, et de l'autre la fonction de prêtre. Ces équivocités viennent du fait qu'il y a un grand lien entre : être uni à la vie divine, et vivre de la vie divine.

Parce qu'il s'agissait de sanctification et de glorification, nous avons tout ramené à la figure du prêtre dans l'Église, en oubliant ou relativisant les figures de prophètes et de rois. Or, les figures prophétiques et royales servent aussi la sanctification et la glorification à leur manière. Et la piété ne s'y est pas trompée en faisant du Christ-Roi l'aboutissement de la liturgie. Et c'est bien un Royaume que Jésus a prêché. La figure royale est la figure la plus importante dans le Royaume. La figure royale est l'expression même de la charité, car il s'agit du roi-serviteur.

C'est pour cela que les laïcs consacrés, témoins de l'avènement du Royaume au cœur du monde, sont à proprement parlé des figures du Christ-Roi. Ils sont liés à la fonction royale, et sont des signes éminents de la charité. Les diacres aussi, à leur manière de ministres ordonnés, sont des signes du Christ-Roi.

Quant à la fonction prophétique, elle est intimement liée à la vocation des religieux qui nous interpellent sans cesse sur la réalité du Royaume à venir et sur la vie selon l'Évangile. Par ailleurs, nous avons parlé dans notre article *Mais où va l'Église ?* d'un ministère prophétique féminin que nous pensons être en germe, en attente, dans le christianisme.

La fonction sacerdotale et la fonction prophétique sont les deux ailes qui permettent à la fonction royale, et donc à la charité, de se déployer dans le monde : pour que celui-ci vive selon le projet divin et pour qu'il glorifie la Trinité.

Il y a la foi, l'espérance et la charité : mais la plus grande des trois, c'est la charité (1 Co 13, 13).

3 – Saint Joseph

Saint Joseph est le grand oublié de la théologie. Le Christ est le Nouvel Adam. Et l'on a beaucoup écrit sur Marie comme Nouvelle Ève, pour que dans l'œuvre de Dieu soient présents un homme et une femme.

Mais, dans la Saint Famille, Jésus est l'Enfant. Et, de la même manière que nous avons en Marie une femme devant l'Enfant, nous en avons en Joseph un homme devant l'Enfant. Une famille, c'est un père, une mère et des enfants. C'est élémentaire, comme dirait l'autre.

Il ne faut pas en rester à une pensée binaire : Jésus, Marie. Mais, il faut une pensée ternaire, comme l'est l'amour : Jésus, Marie, Joseph. Enfant, homme, femme.

Ainsi, Jésus est le Nouvel Adam, comme cet enfant qui vient naître dans le cœur de tout homme et de toute femme. Il est l'Époux de l'humanité.

Et Marie et Joseph sont la nouvelle Ève et le nouvel Adam, comme les deux modèles à imiter par les femmes et par les hommes pour accueillir l'Enfant-Jésus. Ils sont les premiers à avoir accueilli le Verbe fait chair. La Saint Famille est la première église domestique, modèle de l'Église toute entière.

S'il y a un secret dans le christianisme, c'est celui de saint Joseph. Joseph disparaît dans les Écritures, avant la vie publique de Jésus. Et l'on s'est toujours représenté qu'il était décédé. C'est selon nous une erreur. Il disparaît, car Dieu l'a gardé pour plus tard, pour un temps où il veut faire advenir son Royaume d'une manière plus manifeste. Il l'a gardé pour le jour de la Réconciliation et de l'unité.

Joseph, par la Volonté divine, est parti en Gaule, en passant par Rome. Et il a vécu en ermitage durant la vie publique de Jésus, pour porter les événements dans la prière et le recueillement. Il a vécu intimement la Passion et la Résurrection. Puis, il s'est promené dans nos contrées, porté par l'Esprit-Saint, pour chasser les démons, et permettre à l'œuvre de Dieu de se réaliser. Car, c'est ici, dans ce qui est maintenant la France, que Dieu a prévu d'agir. Et c'est pour cela que la France est Fille Aînée de l'Église.

Il se pourrait que certains, comme Zachée, envoyés par la Vierge et mis dans la confidence, l'aient retrouvé dans les premiers temps de l'Église, et aient vécu avec lui jusqu'à la fin de sa vie terrestre. Et le jour de l'Assomption, Joseph est lui aussi parti vers le Ciel avec son corps, comme la Vierge Marie. Ils se sont retrouvés au Ciel.

Certains comme l'apôtre Jean savaient. Il dit à la fin de deux de ses lettres qu'il est des choses qu'il ne veut pas écrire, préférant le faire par orale. Il parle aussi en Apocalypse 10, 4-7 d'un secret gardé jusqu'à la septième trompette.

Voilà le grand secret. Celui qui doit amener à rééquilibrer la vie chrétienne et la théologie.

Sagesse, anges et famille



Un moyen simple pour savoir si une spiritualité ou une pensée est équilibrée, c'est de voir la place qu'elle laisse aux anges et à la famille. Quand il manque l'un ou l'autre, il faut toujours garder une certaine méfiance. Les anges et la famille sont des remparts contre toutes les idéologies. À ces deux réalités, on peut ajouter en spiritualité chrétienne et en théologie la place donnée au sacrement de l'eucharistie. Eucharistie, anges et famille... Ces réalités sont si concrètes et si essentielles que si l'on passe à côté d'elles, ou si elles n'influencent pas toutes nos manières de nous situer dans l'existence, c'est qu'il y a un problème quelque part.

Quant à nous, nous avons présenté au travers de ce site diverses intuitions sur ces sujets qui sont autant de pistes pour avancer dans la réflexion et cheminer dans le travail d'explicitation de la Révélation. Le champ est immense... Et l'on découvre de nombreux lieux que l'on ignorait et qui sont encore à défricher et à évangéliser... Nous pensons qu'il faudra des siècles pour digérer les intuitions que l'on pressent sur ces sujets. Des intuitions qui permettront de mieux unifier notre manière de vivre le christianisme et de le penser.

L'Église a déjà beaucoup contemplé le mystère eucharistique. Mais il se peut qu'il y ait encore quelques lacunes dans la manière dont elle a exploré le mystère des anges et celui de la famille. Les mystères s'interpellant les uns les autres, ce sont tous les mystères qui se trouvent déséquilibrés dans leur présentation. C'est pourquoi, nous pensons que, dans quelques temps, aura lieu un nouveau concile dans l'Église, le concile Vatican III, qui portera plus particulièrement sur les anges et sur la famille. Et ce afin de remédier à cela, et d'entrer davantage dans le mystère divin. Les anges et la famille : ce sont les créatures de Dieu, appelées à la vie divine et à former l'Église, qui accueilleront le projet d'amour de Dieu sur ce qu'elles sont.

Nous voyons ce concile comme un grand oui à Dieu et à son projet. L'Église, qui a pris conscience d'elle-même, et du projet divin de l'unir au Christ, avancera vers ses noces... Celles-ci se réaliseront par la Croix... Et c'est à la Croix, dans le renouvellement de l'Église, qu'advient une nouvelle civilisation chrétienne, la civilisation de l'amour. Elle ne sera pas préservée de nouveaux combats, de nouvelles hérésies, de nouveaux dangers... Mais Dieu lui donnera une unité et un équilibre dans le Christ, et autour du Christ, qui la mènera dans un temps lointain jusqu'à la Pâques ultime de l'irruption définitive du Royaume des Cieux.

Le projet du christianisme est finalement très simple : c'est le mystère pascal. Célébration des noces avec le Christ, passion, mort et résurrection. C'est le Jeudi Saint, le Vendredi Saint, le Samedi Saint, et le Dimanche de la Résurrection. Voilà le programme. Cela n'a rien d'un triomphalisme ou d'un impérialisme... C'est un projet d'amour... Celui d'un Dieu qui se livre à nous comme un enfant et nous demande si nous voulons entrer dans un mystère d'amour. C'est la sagesse de la Croix. C'est le programme : pour chacun d'entre nous, pour l'Église, et pour le monde...

Et pour suivre ce chemin qui nous est tracé, il faut entrer dans l'intériorité avec le Christ. Dieu est bien capable, avec ses anges, de s'occuper des choses de ce monde qui passe, et de remédier à tout ce qui nous fait tant de soucis... Quant à nous, entrons dans le mystère de Dieu, dans son projet d'amour, dans une vie unie à la sienne.

Ce que Dieu a besoin aujourd'hui pour changer le monde, c'est d'âmes contemplatives, d'âmes qui se livrent à l'amour... Pour écouter les secrets d'amour du Cœur de notre Dieu... Pour entrer dans le mystère de Dieu, et préparer ses chemins... C'est ainsi que beaucoup de nos contemporains entendront la voix de Dieu et se convertiront... C'est ainsi que nous traverserons les tempêtes avec suffisamment de poids au fond du navire... C'est ainsi qu'advient le renouveau de la spiritualité et de la théologie... Et c'est ainsi qu'advient le renouveau de l'Église toute entière, puis du monde entier.

Le soir approche et déjà le jour baisse... Le soleil disparaît à l'Occident...

Mais la Lune est là pour veiller dans la nuit, pour veiller sur la nuit, et apporter la Lumière de Dieu au cœur des ténèbres...

Et c'est un nouveau soleil qui se lève à l'Orient, et qui nous mène à nouveau à Jérusalem...

Ou plutôt, à Bethléem, où entre Marie et Joseph, un Enfant nous est né...

Ce qui est en train d'advenir : c'est la nuit de Noël !

Le Seigneur revient !



Laissez-moi imaginer une petite fiction pour introduire mon sujet.

C'est le Nouvel An. Le président va parler pour présenter ses vœux. Entre les petits fours et le champagne, certains sont là pour l'écouter. Cette année, il affiche une mine assez grave et solennelle. Et voilà qu'il annonce une grande nouvelle : depuis quelques décennies des extraterrestres sont entrés en contact avec nous. Il est temps aujourd'hui de dire à tous la vérité. De nombreux échanges avec eux ont eu lieu. Et certains, en précurseurs, ont agi en ce monde pour nous préparer à les accueillir. Les voilà qui viennent ! En fait, qui reviennent, car ils sont déjà venus. Et des photos et vidéos sont ensuite montrées pour appuyer les dire.

Dans le monde entier, de nombreux responsables politiques, sociaux ou religieux tiennent le même discours. Pour beaucoup, c'est l'euphorie... Nous entrons dans une nouvelle ère ! Voilà que beaucoup de mystères sur ce monde nous sont enfin compréhensibles. Ce sont tous les fondements de nos représentations qui sont appelés à être revisités. Les voilà oubliés nos soucis... La voilà oubliée la vanité de nos vies... Nous vivons un grand moment ! Nous entrons dans une ère de fraternité universelle qui s'étend même au-delà de notre planète... Les voilà donc ces dieux de l'ancien temps qui ont habité notre imaginaire !

Certains, cependant, sont un peu sceptiques. Ils n'y croient pas. Ou ils ne croient pas que ce soit là quelque chose de bon. Mais ils ne sont pas écoutés. Ils sont laissés de côté par la marche de l'histoire qui les oubliera bien vite.

Et les voilà donc qui arrivent chez nous, ces extra-terrestres, accueillis en grande pompe. C'est la stupéfaction et l'émerveillement devant leur intelligence et ce qu'ils sont capables de réaliser. Et le monde change, évolue, grâce aux lumières qu'ils apportent, par les mœurs qu'ils prônent... Au début, tout cela semble bien sympathique. Mais avec le temps, avec les années, tout cela prend une drôle de tournure... Jusqu'à ce que leurs vrais visages apparaissent : ce sont de vrais démons ! Mais il est trop tard... En ce monde, tout leur a été soumis. Le rêve s'est transformé en cauchemar.

Mais, il a subsisté un petit reste, qui a tenu ferme dans les promesses du Seigneur, dans l'Alliance avec Jésus-Christ. Trouvant dans la Parole de Dieu les avertissements contre ces subterfuges et ce jour de malheur. Trouvant dans les sacrements la vitalité pour résister. Préparant une résistance dans l'espérance qu'un jour Dieu agirait. Voyant et annonçant qu'il ne reste plus que le refuge de la miséricorde divine qui lui aussi, et le premier, a prévu une parousie... Les démons n'ont fait que L'imiter, que Le parodier... Ils nous ont abusés. Dieu l'a permis, pour que son jour soit encore plus éclatant.

Les démons par leur puissance ont pris apparence corporelle. Les démons font voler des objets, et usent de multiples stratagèmes pour nous tromper. Ils le font depuis l'origine de l'humanité. Et par leur puissance, ils ont emmené des gens en grand nombre jusque sur d'autres planètes proches de la nôtre. La puissance des démons peut faire ce genre de choses, et d'une manière occulte : en le cachant à nos yeux jusque là. Sauf si Dieu, parfois, nous le fait voir... Les démons ont mis en place tout un monde démoniaque sur les corps célestes de notre système solaire. Et celui-ci nous attaque...

Et au jour de l'échec, quand les démons dans toute leur puissance voulurent prendre le contrôle de toute la terre et de toute personne, c'est là que Dieu a agi comme ultime recours. Ses amis priaient dans les montagnes... Et voilà que des animaux fantastiques apparurent : ce sont les anges qui font irruption dans le monde sous cette forme, par l'Esprit-Saint. Et avec eux, à leur côté, les chevauchant, les amis de Dieu et les saints se répandirent dans le monde, chassant les démons, et instaurant une nouvelle civilisation : la civilisation de l'amour... Qui doit nous mener au travers des siècles et de nombreuses épreuves jusqu'à la venue ultime du Seigneur.

Ce n'est peut-être pas cette histoire qui va arriver...

Mais nous croyons qu'il va se passer quelque chose de ce genre. Nous croyons que les démons vont chercher à parodier la parousie du Seigneur, selon des schémas de pensée païens, ou chrétiens. Ce sera comme l'apothéose de toutes les supercheries dont ils usent pour nous tromper.

Nous croyons que les démons ont la puissance de réaliser ce qui est décrit plus haut, ou quelque chose de similaire, si Dieu les laisse agir. C'est pourquoi il faut prier...

Laissez-moi vous raconter à ce sujet une histoire de famille. Un jour, dans la maison où résidait un de mes ancêtres du dix-neuvième siècle, des personnes se sont mises à faire tourner une table. C'était courant à l'époque de pratiquer ces choses occultes. Mon ancêtre, voulant mettre fin à une

telle pratique, prit le chemin de la pièce où cela se passait. Alors qu'il était encore en route, la table se mit en lévitation, sortit de la pièce, descendit l'escalier, et s'arrêta net devant mon ancêtre. Celui-ci posa son chapelet sur la table... Et celle-ci tomba alors en mille morceaux...

C'est pourquoi, si vous voyez une soucoupe volante, sortez votre chapelet, priez la Vierge Marie et saint Joseph... Peut-être tombera-t-elle en mille morceaux. Ou si vous voyez un martien, aspergez-le d'eau bénite... Il lui poussera peut-être des cornes et des pieds fourchus...

À ce sujet, il nous semble clair que s'il existait des extra-terrestres, Dieu nous aurait prévenus... Ce serait écrit dans sa Parole. C'est lui qui agit directement pour créer toute âme spirituelle quand une personne vient à l'existence. Le hasard ne peut faire advenir un être capable de vie spirituelle. Et l'Église a affirmé définitivement au vingtième siècle, contre tous les racismes, qu'il n'y avait qu'un seul couple à l'origine de tous les êtres spirituels dans notre univers matériel... Et cela ne fait pas exception pour ce qui se passe dans le reste de l'univers.

En fait, il y a bien des extra-terrestres. Ce sont les anges, et donc aussi les démons : ces êtres purement spirituels qui nous accompagnent depuis toujours. Et puis, toutes les personnes qui ont quitté la vie terrestre. C'est Dieu, en Jésus-Christ, avec ses anges et ses saints, qui doivent revenir... C'est eux que nous attendons.

Et puis, comme extra-terrestres, il y a sûrement tous ceux que les démons ont emmené ailleurs que sur la Terre. Comme nous l'avons dit, ils le peuvent. Ils ne peuvent pas aller bien loin, car ils restent encore liés, dans une certaine mesure, aux limites de la matière, mais ils le peuvent. Et il n'y a rien d'inconvenant à croire qu'ils l'ont fait... Et peut-être l'Esprit-Saint l'a-t-il fait aussi quelque peu...

Si notre imaginaire est peuplé d'extra-terrestres, c'est à cause de tout cela.

Tout cela pour dire qu'au-delà des apparences, des choses se préparent. Pour cette année, pour l'année prochaine, pour dans dix ans, vingt ans, ou plusieurs siècles. Mais il faut veiller et se tenir prêts.

Le Seigneur a dit : « Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens. » (Mt 24, 4-5).

Ou encore : « Des jours viendront où vous désirerez voir l'un des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez point. On vous dira : Il est ici, il est là. N'y allez pas, ne courez pas après. Car, comme l'éclair resplendit et brille d'une extrémité du ciel à l'autre, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour. » (Lc 17, 22-24).

Quand le Christ reviendra, l'on verra qu'il ne nous avait finalement jamais quitté... Qu'il était là partout, et qu'il est là partout... Partout où il y a une personne humaine : à ses côtés, avec lui, en lui. Attendre son retour, c'est donc d'abord prendre conscience qu'il n'est jamais parti, qu'il est avec nous, déjà...

Le Seigneur est venu une première fois il y a deux mille ans. Il reviendra à la fin de temps pour juger les vivants et les morts. Entre les deux, il continue de venir par l'Église et par ses saints. Mais, nous croyons aussi qu'il a prévu dans les prochains temps de revenir par une nouvelle civilisation chrétienne : la civilisation de l'amour. Nous croyons que celle-ci vivra une grande proximité avec les anges et avec les saints. Ce sera le Royaume de Jésus, celui de Marie et de Joseph. Cette

civilisation vivra une unité dans la foi qui illuminera le monde de la gloire de Dieu et permettra au Christ de toucher tous les cœurs. Il y a déjà eu une ou des civilisations chrétiennes. Mais celles-ci n'ont pas réalisé tout ce qui est en germe dans les promesses du christianisme.

Voilà l'avenir : la venue du Christ par une nouvelle civilisation... Une civilisation qui sera fondée à la Croix au travers d'une épreuve... Voilà comment il a prévu de revenir par ses anges et par ses saints... Il ne faut pas chercher le retour du Christ dans un nouvel événement qui changerait à lui seul la face de la Terre... Mais il faut chercher le retour du Christ dans l'Évangile qui construit le Royaume par le mystère pascal. Dieu est déjà venu. Et c'est le monde entier qui est appelé à entrer dans son mystère.

Le Seigneur revient ! Alors préparons nos vêtements de nocces... Mettons de l'huile dans nos lampes par des œuvres saintes... Et laissons-le nous ouvrir des chemins de vie, et mener ce monde au travers de la Croix vers la Résurrection que sera la civilisation de l'amour pleinement manifestée.

Entrons dans cette vie qui nous est promise, et qui doit nous mener jusqu'à l'accomplissement de toute chose, où nos yeux s'ouvriront à Jésus-Christ qui sera tout en tous, et à toute la gloire de la Trinité qui se répandra sur le monde.

Liberté de conscience



Selon l'Évangile, le plus grand des commandements, celui qui résume tous les autres, c'est celui de la charité : aimer Dieu et aimer son prochain, de l'amour même de Dieu (Mt 22, 37-40). Mais comme on aime à le dire : l'amour se fait dans la vérité. Il faut aimer en vérité. L'erreur produit le désordre et le malheur... La vérité permet à la vie de s'épanouir. Elle permet à des amis et à des amants de cheminer ensemble dans une union de cœur. La vérité se reconnaît progressivement dans la conscience qui juge de chaque chose, et permet de choisir le vrai bien. C'est un chemin que l'on emprunte durant toute sa vie : il est fait d'erreurs et de réussites, de déceptions et de grandes joies.

Au sujet de la vérité, Jean-Paul II nous a rappelé dans *Veritatis splendor* qu'il y a deux impératifs moraux fondamentaux : celui de chercher la vérité, et celui de la choisir une fois trouvée. Ces deux impératifs vont ensemble. Ils fondent la liberté de conscience. Nul ne doit être embêté dans ses choix de conscience, s'il garde vif son désir de quête de la vérité. Mais on ne peut invoquer la liberté de conscience si l'on ne cherche plus la vérité, si l'on se façonne une vérité selon ses envies. C'est là qu'il faut remarquer que notre conscience n'est pas un absolu auto-référencé : elle doit être en relation avec Dieu, avec la Vérité, avec le Bien. Et dans cette relation, elle doit chercher à s'ajuster pour correspondre de plus en plus à ce Vrai Bien qui la dépasse. Et le Vrai Bien est Beau et Bon : il nous fait entrer dans un dynamisme de vie réjouissant.

Mais il y a une autre erreur qui peut nous conduire dans l'impasse. C'est celle de penser que ce travail de la conscience, de chercher la vérité et d'y adhérer une fois trouvée, se fait dans la solitude de notre conscience absolument seule en elle-même ou devant Dieu. Ce fut l'entreprise, par exemple, de Descartes. Il espérait trouver dans sa conscience seule une certitude absolue. Cela peut sous certaines réserves fonctionner dans certains domaines, comme les mathématiques. Mais, en général, cela ne peut conduire inévitablement qu'à l'erreur, et à se créer sa propre vérité. C'est finalement un relativisme qui se fonde non pas sur le rejet d'une vérité objective, mais sur la croyance que nos facultés personnelles sont capables d'émettre par elle-même un jugement certain. Et alors, cela conduit à avoir chacun sa propre vérité.

En fait, la quête de la vérité et de la certitude est une entreprise collective, et non pas individuelle. Je cherche dans la relation à l'autre et dans l'ouverture à la communauté des personnes, les lieux qui me permettent d'atteindre la vérité, d'atteindre la certitude. Je trouve des lieux d'autorité qui me sont des poteaux indicateurs de la vérité, et du bien à poser. Et, c'est alors à ma conscience personnelle, entrant en elle-même, de reconnaître que ces lieux sont des lieux d'autorité. C'est à ma conscience de reconnaître dans ce vaste ouverture au monde où est la vérité, où est le vrai bien. Il y a là un acte personnel que nul ne peut faire à ma place, et que nul ne peut me contraindre à faire. C'est un chemin progressif dans la vie, où il est bon de s'appuyer d'abord sur ce que l'on reçoit de notre entourage immédiat, pour ensuite élargir progressivement notre horizon au travers des lieux qui nous interpellent et nous font du bien ; et en sachant confronter, dans la mesure de ce qui est convenable et raisonnable, nos pensées et postures à celles de ceux qui pensent et agissent différemment de nous.

Bien sûr, je peux moi-même cheminer vers la vérité, trouver des lumières que je ne trouve pas chez les autres... Mais, c'est toujours en continuant à rester ouvert à ce qui me vient du vaste monde. Et je fonde alors ma certitude, non pas uniquement sur mes propres raisonnements, mais sur l'écho que tout le vaste monde fait en moi-même, et qui me permet dans ces raisonnements d'y discerner la vérité. Bien sûr, il y a un tri à faire dans mes raisonnements et dans ce qui me vient du vaste monde ; et cela se fait en moi-même. Mais ce tri se fait dans un mouvement d'ouverture toujours plus grand à tous les êtres du monde, et non en me fermant sur mes propres certitudes. C'est pour cela qu'une ouverture plus grande au monde arrivant par la suite ne peut que renforcer la certitude de ce qui est vrai, et faire tomber ce qui s'appuyait sur de fausses certitudes. Et je pourrai alors apporter aux autres les parcelles de vérité que j'aurai trouvées : je serai moi aussi un poteau indicateur de la vérité. Et ainsi, par la communion qui s'installe entre les personnes et avec tous les êtres, par ce chemin que nous faisons tous les uns avec les autres, c'est la grande fresque de la vérité, de ce qu'est le monde, de ce qu'est Dieu, qui va se dessiner dans tous les cœurs ; et nous pourrons alors déployer nos vies dans cet admirable tableau. C'est une grande aventure !

Cela est vrai aussi pour la Révélation. Dans notre ouverture au monde, nous y discernons la voix de Dieu qui s'est exprimée et s'exprime encore par des paroles, par des événements, par des vocations... Plus nous ouvrons notre cœur au monde immense qui nous entoure, plus nous avons la certitude que Jésus-Christ est Dieu, qu'il est sa Révélation. Nous avons cette certitude par la grâce de Dieu qui nous rejoint au travers de notre ouverture de cœur. Nous découvrons l'Église comme lieu pour Le rencontrer. Et nous discernons dans notre conscience que la voix de Dieu s'exprime d'une manière infaillible dans le magistère de l'Église, sous les formes établies : nous découvrons le charisme pétrinien comme lieu d'autorité. Et nous découvrons aussi autour de nous d'autres lieux par lesquels la voix de Dieu s'exprime personnellement pour nous : pour nous faire comprendre qui il est, quel est son projet, quelle est sa Volonté... C'est un dialogue incessant dans notre conscience avec Lui, au travers de tout ce qui façonne notre vie.

La vérité n'est pas individuelle... Elle est communautaire... Elle se trouve dans une vie de communion... Elle est un chemin que nous empruntons tous ensemble... Elle ne peut pas nous être imposée contre notre gré, mais nous devons chacun la chercher... Nous pouvons nous tromper, nous pouvons errer... Mais si nous gardons le cœur ouvert à la communion, à l'amour, et à la quête de la vérité, celle-ci finira toujours par triompher en nous. Et il est de notre devoir de transmettre, dans l'amitié et au moment opportun, les parcelles de vérité que nous avons pu contempler.

Dans le livre de l'Apocalypse, il est dit (Ap 6, 5-6) :

« Lorsqu'il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième Vivant crier : "Viens !" Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval noir ; celui qui le montait tenait à la main une balance, et j'entendis comme une voix, du milieu des quatre Vivants, qui disait : "Un litre de blé pour un denier, trois litres d'orge pour un denier ! Quand à l'huile et au vin, ne les gâche pas !" »

Nous pensons que ce passage fait référence à un rejet de la liberté de conscience dans un monde où tous nos actes seront mesurés et comptés... On ne pourra plus faire ce que l'on veut, ni dire ce que l'on pense, soumis à ceux qui détiennent l'argent et la puissance de l'ingénierie.

Aujourd'hui, en nous en remettant de plus en plus à des experts... En renonçant à exercer notre propre liberté de conscience pour discerner la vérité dans l'écho de tout ce qui nous vient du vaste monde... Car nous ne cherchons plus la vérité... Car nous nous contentons souvent d'une écoute parcellaire, centrée sur quelques médias, et sur quelques autorités civiles... En n'écoulant plus le cri des pauvres... En ne voulant pas remettre en cause nos certitudes et nos sécurités quand nous découvrons de nouvelles réalités... En ne voulant pas prendre les chemins que nous croyons discerner tant bien que mal... En nous donnant bonne conscience car nous suivons la majorité... Nous allons finir en dictature...

Nous sommes tous responsables du chemin communautaire de l'humanité vers la vérité, vers le vrai bien... Chacun de nos actes compte.

Si les choses suivent leur cours actuel, nous pensons que nous avons trois ans pour tenter d'infléchir la pente descendante, et donner au plus grand nombre le goût de la liberté de conscience et de la quête de la vérité... Après il sera trop tard. Le relativisme ambiant va se transformer en dictature... Il faut créer des oasis de liberté. Il faut créer des lieux où l'on aime faire le bien, le chercher, le choisir... Pour que la vie se déploie joyeusement pour le bien de tous.

Un signe va être donné



Alors que le monde vit au rythme des confinements et des déconfinements... Un signe va être donné. Nous le voyons arriver là-haut sur les montagnes, tel un chemin qui mène depuis la France jusqu'à en Terre Sainte, tel le signe de Jonas. Celui-ci fut transporté par la baleine jusqu'à Ninive : un témoin fut donné par Dieu et un chemin de vie s'est ouvert. Ce signe sera ignoré par beaucoup, insignifiant pour d'autres. Mais pour ceux qui l'accueilleront, il sera riche de nombreux sens.

Le signe de Jonas montrera qu'il y a un voyage à faire pour aller vers la Civilisation de l'Amour. Nous avons un exode à vivre pour entrer dans ce monde qui nous est promis. Ensuite il montrera que ce voyage ne se fera pas par des moyens humains, qu'il sera un don de Dieu, réalisé par les moyens de Dieu. Enfin, il montrera que Dieu ne nous abandonne pas, qu'il répond à nos prières, qu'il veut réaliser une œuvre dans le monde.

Le signe de Jonas désignera une multitude de témoins que Dieu a choisi pour que son œuvre s'accomplisse.

Celui qui écrit ces lignes se situe lui-même parmi ceux qui ont été préparés depuis plusieurs générations, depuis une longue histoire de famille, pour servir Dieu au moment opportun. À ce sujet, il y a plusieurs choses à dire.

Premièrement, cela faisait un certain temps que je priais Claire de Castelbajac pour qu'un signe soit donné afin que la vérité soit faite sur l'affaire du père Finet, de Jean Vanier et des pères Thomas et Marie-Dominique Philippe. J'en ai parlé dans mon article [*Graines d'étoiles*](#). C'est ici le signe d'une réponse de Dieu sur cette affaire. Le jugement de Dieu sera donné par ce signe.

Deuxièmement, je priais saint Raphaël d'ouvrir un chemin pour que les intuitions que je porte et que j'ai retranscrites ici puisse être entendues des personnes de ce temps. Voilà que le signe viendra les confirmer. Ces écrits donnent une direction, montrent des lieux à explorer. Ils contiennent ce que j'appelle le sceau de l'unité ; ils permettent de nous mener vers une unité dans la communion.

Troisièmement, je crois qu'il faut nous préparer à vivre une Pâques. Ce coronavirus et ces confinements ne sont qu'un coup de semonce. Dans mes articles [Le Christ est ressuscité !](#) et [Corona... quoi ?](#), j'ai indiqué des moyens pour nous y préparer. Il faut les adopter sans trop tarder. Ils sont adaptés pour les années à venir. Il faut prendre la pleine mesure du temps que nous vivons. Nous n'entrons dans un temps où la vie recommence, que comme l'on entre dans l'œil d'un cyclone. Bientôt, nous allons être pris à nouveau dans la tourmente, et quand cela arrivera, nous n'aurons plus le temps de nous préparer.

Quatrièmement, je dirais que le chemin qui nous est tracé est celui d'une entrée dans la vie intérieure. Il s'agit d'abord de refaire le cœur de l'humanité, de contempler les merveilles de Dieu, pour qu'elles rejaillissent sur nos communautés. C'est une invitation à l'adoration et à la contemplation. Ensuite viendra de ce feu intérieur la restauration de l'Église, puis du monde.

Ce qui nous attend, c'est une aurore, venant comme un don de Dieu. Alors soyons prêts à l'accueillir. Ouvrons nos cœurs au Christ ! Le voilà qui se tient à la porte et qui frappe.

Ce signe qui va venir n'est pas encore le grand signe que j'attends (cf l'article [Un signe](#)), qui doit entraîner le monde sur un nouveau chemin. C'est cependant un premier signe pour montrer une direction et initier une préparation.

Haut les cœurs ! L'avenir appartient au Christ notre Seigneur...

France, Covid et Communion



La Covid porte bien son nom. C'est la coalition du vide, du néant, de l'abîme. Non pas le virus en tant que telle, mais tout ce que l'on fait autour. C'est l'occasion d'abîmer encore davantage la communion dans l'humanité.

Sur la crise sanitaire, nous partageons l'analyse du collectif Réinfo Covid (reinfocovid.fr). Nous sommes inquiets des mesures sanitaires qui ont été prises et qui délitent toujours davantage le lien social, ainsi que l'équilibre et la santé des gens. Nous sommes en train de nous préparer des lendemains qui déchantent.

Sur le vaccin, les conséquences néfastes sont trop imprévisibles pour l'accepter sans broncher, et pour laisser toute une population, fut-elle âgée, servir de cobaye. Pourquoi nous sortent-ils une nouvelle technologie très novatrice sur un vaccin à grande échelle, au lieu de l'éprouver d'abord à petite échelle ? Il en sortira plus de mal que de bien. D'autant que les spécialistes disent ouvertement que l'on ne sait même pas s'il empêchera le virus de circuler : c'est un comble. Ne pas se faire vacciner, telle est selon nous l'unique règle de conduite à tenir.

Sur les masques, leur utilisation prolongée et systématisée est nuisible pour la santé, l'éducation et le lien social. Alors que leur utilisation en plein air et dans beaucoup de lieux n'a aucun fondement scientifique. Il faut arrêter de les porter.

Nous vous renvoyons aux vidéos suivantes :

https://www.youtube.com/watch?v=ORNRYDr31vQ&ab_channel=UnionPopulaireR%C3%A9publicaine

<https://odysee.com/@EddyM:0/la-teleconsultation-vaccinale-dalbert-et-son-medecin-dr-poussa-avec-louis-fouche-et-un-etre-humain:9>

C'est une psychose collective qui est en train de se mettre en place, en jouant très fortement sur la peur de la mort, et qui est en train de nous faire perdre tout bon sens et tout jugement. C'est la porte ouverte à d'immenses dérives où certains n'hésiteront pas à s'engouffrer pour des intérêts financiers ou hégémoniques.

Tout cela pour dire que la tournure des événements nous met au bord de l'abîme. Nous y tomberons si nous ne réagissons pas.

Mais la logique perverse qui nous entraîne vers la ruine est un colosse aux pieds d'argile. Elle repose sur deux fondements qu'il faut faire tomber en premier. L'une d'elle est le choix du gouvernement de prendre ses décisions presque uniquement en considérant la surcharge des centres de réanimation, et ce sans en augmenter vraiment la capacité, ce qui conduit à mettre l'effort et l'argent à arrêter le fonctionnement d'un pays : il faut exiger au contraire que l'effort national soit porté à augmenter considérablement la capacité d'accueil de ces centres de réanimation pour éviter de prendre le reste de la population en otage et d'abîmer encore plus la société. L'autre fondement est l'usage des tests PCR très incertains et peu fiables qui alimentent toute la réflexion des gens et le discours médiatique : il faut exiger que l'on ne puisse déclarer quelqu'un porteur du virus que sur l'avis du médecin traitant. C'est au médecin traitant de prescrire et d'analyser les tests PCR. De fait, ces tests n'ont pas été conçus pour donner en tant que tel de vrais résultats, mais pour éclairer le jugement du personnel médical. Si ces deux mesures sont appliquées, alors toute la rhétorique de l'usage immodéré des mesures restrictives et sanitaires tombe.

Nous vous encourageons donc à rejoindre le collectif Reinfo Covid pour agir et faire changer les choses. Ils ont l'air un peu plus censés que les autres. Et ils essaient de contrebalancer la désinformation ambiante qui agit en donnant des chiffres et des faits sans les mettre en perspective pour bien cerner ce qu'ils veulent dire, ce qui conduit à s'inquiéter pour pas grand chose.

Peut-être que ce n'est pas l'avis de certaines personnes, le pape François en particulier. Mais il faut rappeler que c'est de la responsabilité de chacun de juger en conscience de la conduite à suivre en matière politique et sanitaire. Et, en bonne théologie catholique, ce sont les laïcs qui ont les grâces d'état pour cela, et la pleine liberté pour agir en ces domaines. Quand on regarde l'histoire de l'Église, on voit que les papes se sont souvent lourdement trompés en matière politique. C'est normal, car cela ne correspond pas à leur vocation de s'immerger outre mesure dans ces domaines.

Par ailleurs, et bien qu'il faille aussi savoir s'engager concrètement comme nous l'avons dit, nous rappelons qu'il ne faut pas négliger la prière : c'est elle qui nous sauvera. Et Dieu veillera à nous montrer que tout vient finalement de sa main. Nous encourageons notamment plus que jamais à prier l'archange saint Raphaël dont le nom veut dire *Dieu guérit*, qui est selon la liturgie le médecin et le guide, et qui nous semble incontournable pour sortir du marasme ambiant.

Seul l'amour nous sauvera ! Tel est un slogan de notre site. Et cet amour, c'est l'amour de Jésus. Il faut revenir à l'Évangile...

L'esprit de division semble s'installer en ce monde pour que certains puissent mieux régner : division dans les idées, dans les familles, dans la société. Alors seul l'esprit de communion nous sauvera.

Or, la France est selon nous le pays de la communion. C'est sa note propre dans le grand concert des peuples. Il y règne d'immenses tensions et des querelles sans fins. Mais celles-ci se brisent toujours sur un élan supérieur qui maintient une certaine unité. C'est le pays qui a su le mieux chanter l'amour de Dieu et qui l'a le plus servi. C'est le pays de la communion, qui se révèle dans une certaine sagesse et dans le service de l'amour incarné.

C'est pour cela que le diviseur porte particulièrement ses attaques contre la France, car il a renié la communion. Il aurait dû en être le chantre, mais il a choisi la division.

Notre espérance, c'est que la France saura être fidèle à sa vocation, à ce qui habite son âme depuis les mille cinq cent ans de son histoire. Elle saura s'unir face à ceux qui détruisent le monde par la puissance et l'argent. Elle saura ouvrir la voie vers un autre monde qui sera davantage semblable au petit village gaulois d'Astérix qu'à l'immense empire romain qui se dresse aujourd'hui, imbu de toute sa technoscience.

Alors : vive la France !

Et remplis d'espérance, avançons vers le salut qui nous est promis.

Revenir au lieu de la Promesse

Commentaire de Genèse 18, 1-16 : Le Chêne de Mambré



Au Chêne de Mambré a eu lieu une rencontre entre Abraham et Sarah et trois hommes de Dieu, que l'on a parfois identifiés à trois anges, et que l'on a associés à Dieu lui-même. Abraham et Sarah les invitent à venir partager un repas. Et les hôtes leur annoncent qu'ils auront un fils l'an prochain. Sarah pourtant est vieille et stérile, et cette annonce la fait rire. Pourtant, un an plus tard, naîtra Isaac. C'est la promesse de Dieu qui s'accomplit miraculeusement. Et c'est le début du peuple hébreu au sein duquel naîtra des siècles plus tard Jésus-Christ notre Seigneur.

Il nous faut revenir aujourd'hui à ce lieu de fondation, car nous sommes comme ce couple vieux et stérile. Dieu avait déposé en l'homme un appel à la fécondité. « Soyez féconds et multipliez-vous... » (Gn 1, 28). Dieu nous avait fait pour le partage et la rencontre. Dieu voulait faire de belles familles. Dieu voulait nouer une relation amoureuse avec nous. Et nous sommes en train de tout détruire.

Non pas que tout ne soit perverti en ce monde. Mais les structures de mort ont atteint une telle puissance que nous ne pourrions pas résister à leurs assauts, et nous deviendrons vieux et stériles. Nous risquons de perdre notre espérance. De fait, une bataille décisive est engagée. Le Satan et toute la puissance des démons sont à l'œuvre. Il faut en avoir conscience.

Alors, il faut revenir au Chêne de Mambré qui célèbre l'amour comme un don de Dieu, qui croit que Dieu est capable de nous rendre notre jeunesse et notre fécondité, qui s'appuie avec confiance sur les promesses de la Divine Providence. Il faut accueillir cette promesse, comme l'ont fait Abraham et Sarah. Ou comme l'ont fait Anne et Joachim, qui étaient vieux et stériles eux aussi, et à qui Dieu a promis la naissance de Jean-le-Baptiste (Luc 1, 13).

Certains croient que notre civilisation va durer, continuer dans sa lancée sa course à travers l'histoire, qu'il faut juste ajuster un peu certaines choses et aller de l'avant. D'autres pensent qu'il

faut faire table rase, soit pour un nouvel ordre transhumaniste, soit pour une quelconque autre alternative, qui peut être séduisante, même pour un chrétien.

Pour notre part, nous pensons que notre civilisation va passer par la Croix. Suivant les pentes dangereuses de ses perversions, notre civilisation va vouloir détruire tout ce qui rappelle l'amour incarné. Et dans cette mise à nu, ce sera l'auto-destruction. Puis, dans l'échec, viendra le salut de Dieu qui redonnera vie à une civilisation renouvelée. Non pas par les forces humaines ou la technique, mais par la grâce du Dieu de Jésus-Christ.

Il ne s'agit donc pas pour nous de chercher à détruire ce monde qui passe, mais à bâtir le monde de demain : cela peut se faire en fuyant ce monde en déroute, ou en le corrigeant de l'intérieur. Nous avons besoin des deux. Mais le plus important, c'est qu'il y ait des gens qui s'ancrent dans un art de vivre enraciné et incarné, où des relations vivantes et non virtuelles peuvent se déployer, et qui transmettent les choses essentielles de la vie.

C'est là le programme des prochaines décennies. L'orage actuel va passer. Et d'une manière qui montrera, à tous ceux qui cherchent, le chemin que Dieu veut que nous empruntions. Nous aurons alors environ vingt ans pour nous ancrer dans l'amour incarné, pendant que le mal donnera progressivement sa pleine mesure. Et quand la rupture sera consommée, il viendra se briser sur la Croix. C'est alors que dans une effusion d'amour visible et sensible, un monde renouvelé naîtra, comme un don de Dieu. La vie s'y déploiera encore de longs siècles avec des joies et des peines jusqu'à ce que tout s'accomplisse dans le Royaume de Dieu.

C'est cela qui nous est promis. Cela va faire rire certain, comme l'annonce d'un enfant à fait rire Sarah au Chêne de Mambré.

Mais cela, Dieu le fera.

Dans notre article *Corona... quoi ?*, nous avons donné quatre moyens qui nous semblent particulièrement opportuns pour le temps que nous vivons, et pour avancer sur ce chemin de nous rendre notre jeunesse et notre fécondité. Nous encourageons une fois de plus à les prendre. Dans ce que nous vivons, le salut ne viendra pas par la technique, ou je ne sais quel artifice humain ou angélique, mais bien par la grâce de Dieu dans laquelle nous sommes invités à entrer grâce à de nombreux intermédiaires. Et c'est plongés dans cette grâce que Dieu agira, directement parfois, ou en usant de différents moyens d'autres fois, pour nous renouveler.

Alors, n'ayons pas peur ! Et avançons pleins d'espérance vers cette vie que Dieu a promis de nous donner en abondance !

La Grande Rénovation



Antoine de Saint-Exupéry et le Petit Prince

Le Forum de Davos qui influence beaucoup les élites mondiales a choisi pour thème de ses rencontres en mai à Singapour : « la Grande Réinitialisation ». C'est aussi le titre d'un livre du fondateur de ce forum Klaus Schwab, écrit l'année dernière à l'occasion de la crise que nous traversons. Le monde serait comme un programme informatique devenu fou dont il faudrait faire table rase pour mettre en place un nouveau logiciel plus performant. Il s'agit de passer du monde d'avant qui est en échec, au monde d'après.

Quand on connaît certains principes de la pensée hégélienne qui sous-tendent le monde moderne, cela fait peur. Tout y est vu sous forme d'opposition et de négation, et c'est en détruisant que l'on crée du neuf.

Quand on connaît les tendances de l'esprit contemporain, animé par exemple par le principe de disruption, cela fait peur. Il s'agit de sortir de tout ce qui nous limite et nous freine, pour, dans la désintégration de ce que nous avons été, faire advenir ce que nous voulons être.

De tels schémas de pensée ne mènent qu'au chaos et à la mort. Et, en l'occurrence, ils sont utilisés par ceux qui détiennent la puissance et l'argent pour des intérêts qu'il nous serait difficile de considérer pour le bien des gens.

C'est pourquoi, au lieu de la Grande Réinitialisation, nous prôtons la Grande Rénovation. Notre monde est une Maison Commune à rénover. Des choses sont abîmées, des choses ont vieilles, à certains endroits elle prend l'eau. Il faut la restaurer.

On n'habite pas un logiciel. Alors que l'on habite une maison, comme on habite le monde. La métaphore du logiciel ne peut donc fonctionner quand il s'agit d'un sujet aussi délicat que de

changer le monde. Alors que celle de la maison vient d'une expérience première et fondamentale qui nous parle de notre lieu de vie, comme l'est le monde.

Dans une rénovation, on ne fait pas table rase. Mais on assainit ce qui a besoin de l'être. On sauve les murs porteurs et les poutres maîtresses qui tiennent encore. On déblaie les endroits où tout s'effondre pour rebâtir à partir de là où tout est solide. On s'ancre dans ce qu'a été la maison, et, à partir de là, on permet à la vie de se déployer à nouveau. On n'arrive pas avec des plans tout faits et des idées préconçues. Mais, on accueille la réalité telle qu'elle est pour la modeler progressivement et en respectant ses formes et ses nécessités, tout en y ajoutant sa note personnelle.

Cela demande du temps et de la patience. Cela demande de l'observation et de l'ingéniosité. Cela demande de s'ouvrir à la vie et à la réalité.

Dans cette entreprise de rénovation de la Maison Commune, chacun est responsable de sa partie du chantier. Chacun a son rôle à jouer avec sa liberté et sa responsabilité. Chacun est le mieux placé pour connaître sa contribution à apporter.

Dans cette entreprise, ce sont les dynamiques de vie qu'il faut susciter et encourager pour que chacun puisse trouver de quoi mener sa vie dans des relations de proximité qui dessinent les formes, les rondeurs et les harmonies de notre belle demeure.

Dans cette entreprise, il faut aimer, soigner et partager tous les trésors que nous pouvons trouver : ceux de la nature, de la culture, des arts et des spiritualités. Car, c'est par les biens aimés et partagés que se bâtissent les vraies amitiés.

À cette entreprise de rénovation, tout le monde est invité.

Alors, je dis non à la Grande Réinitialisation qui veut tout effacer pour tout recommencer sans rien respecter.

Et je dis oui à la Grande Rénovation qui vient quémander notre libre adhésion pour nous amener à soigner la vie et à la danser.

L'un se veut rapide et efficace. Il croit que tout se décide à quelques uns.

L'autre accepte le temps long et l'épaisseur de la vie, qui seuls sont capables de nous procurer des joies véritables et durables. Il croit que la vie est un chemin et un mystère, où tous agissent comme les musiciens dans un concert.

L'un est voué à l'échec, même s'il se donne de grands airs. L'autre ne peut que réussir, même s'il est humble et petit.

Car la vie a ses secrets dont on ne peut se saisir. Elle nous dépassera toujours, et saura mener ceux qui la servent avec amour vers des renouveaux dont il ne faut jamais désespérer.

La vie et l'amour sont un mystère qui nous dépasse, et qu'il faut servir. C'est pour cela que l'on ne peut se contenter d'un humanisme qui respecte la dignité de chaque personne humaine. Mais nous prônons un très-humanisme qui s'intéresse à l'homme et au-delà de l'homme (cf nos articles *Très-humanisme et spiritualité* et *Avenir et très-humanisme*). Cet au-delà, ce sont toutes ces relations humaines qui se forment. C'est le cosmos qui est au-delà de l'humanité. Et cela ouvre la porte au mystère de la spiritualité. La Grande Réinitialisation est une entreprise trans-humaniste, qui veut

modeler l'homme à son gré sans le respecter. La Grande Rénovation est une œuvre très-humaniste, qui sert l'homme et au-delà de l'homme.

Dans cette aventure du service de la vie et de l'amour, il faut toujours veiller à ce que notre passion motrice prédominante soit bien l'enthousiasme devant le bien à réaliser, et non la colère devant le mal qui sévit. Car sinon, nous ne ferons que détruire... Au lieu de rebâtir.

Alors mettons-nous en habits de chantier, retroussons-nous manche, rejoignons les autres ouvriers, et commençons à restaurer. Et la vie nous mènera, en suivant son courant, et même si parfois tout semble s'arrêter, vers un monde renouvelé.

La nature et la grâce



Alors que nous sommes à la veille de grands bouleversements de civilisation, il est bon de revenir à la fine pointe de tous les choix qui mènent à la vie ou à la mort. C'est à dire à l'accueil ou au refus de la grâce. La grâce étant Dieu lui-même qui vient vivre en nous.

C'est ainsi que le démon a refusé la grâce de Dieu pour ne plus vivre que pour lui. Il a refusé de faire alliance avec Dieu, de vivre avec lui, de l'aimer par sa grâce. Il a préféré s'enfermer dans ce qu'il était, dans sa nature, pour être éternellement son propre Dieu. C'est ainsi que les anges bons ont accueilli la grâce pour vivre à la mesure de Dieu. C'est ainsi que nos premiers parents, tentés par le diable, se sont coupés de la grâce pour vivre une vie à leur mesure, ou à la mesure de Satan. La mort en fut la conséquence, car sans la grâce, on ne peut pas être immortel. C'est important de le rappeler aujourd'hui.

C'est pour nous redonner la grâce que Dieu s'est incarné en Jésus-Christ, et qu'il est mort sur la Croix pour nous. La grâce, c'est l'Esprit-Saint qui se répand dans nos cœurs, qui nous fait entrer dans une vie qui dépasse tout ce que nous pouvons être ou faire par nous-mêmes. Cela ne supprime pas la nature, mais cela la guérit et la surélève. Cette grâce venue de la Croix s'est répandue sur tous les temps depuis les origines après la chute, jusqu'à l'achèvement de toute chose au Ciel.

Accueillir ou refuser la grâce. Voilà le vrai choix.

Il faut remarquer que notre civilisation a poussé très loin le refus de la grâce. On a évacué le mystère. On a évacué le sens de Dieu. On s'est réduit aux limites de la raison humaine et des capacités humaines. On ne parle plus du monde supérieur des anges et de l'Esprit-Saint. La grâce est toujours à l'œuvre. Mais un voile a été jeté dessus pour nous la cacher.

Cela ne tiendra pas longtemps. Le surnaturel se rappellera à nous tôt ou tard. C'est là qu'il faut remarquer que l'on peut appeler surnaturel l'action de Dieu, accompagné des anges et des saints. Mais on peut aussi appeler surnaturel l'action des anges rebelles, dans le sens où cela dépasse les capacités des personnes humaines. Cela dessine deux chemins : celui de vivre de l'amour de Dieu, avec la grâce de Dieu ; et celui de vivre de la haine des démons, avec la puissance des démons.

Aujourd'hui, nous devons faire front, à juste titre, contre la montée d'un refus de la transcendance, et contre le choix des capacités humaines comme horizon de toute chose. C'est notamment le cas du transhumanisme où les techniques permettent de prendre la place de Dieu. Ce sont des dérives à combattre et à arrêter, car elles prétendent aujourd'hui prendre le pouvoir. Et elles sont dans le refus très affirmé de l'incarnation. C'est ce que nous appelons la tentation occidentaliste.

Mais il ne faut pas se leurrer. Dans les prochaines années, la grâce va se rappeler à nous. Et nous serons occupés par l'affrontement entre d'un côté l'accueil de la grâce divine en Jésus-Christ, et de l'autre l'accueil d'une espèce de grâce non-personnalisante, refusant également l'incarnation, et ne donnant pas sa vraie place à la famille. Ce sera une parodie de la grâce, usant de la force des démons, mais se cachant sous des apparences attirantes. C'est ce que nous appelons la tentation orientaliste. Celle-ci s'appuiera très fortement sur une relecture du monde où le masculin, vu comme la nature à l'état brut, apparaîtra pervers ; et où le féminin, vu comme la manifestation de la grâce, sera à l'honneur pour fonder un monde nouveau.

Pour nous, le masculin comme le féminin ont failli. Il faut relire le livre de la Genèse. Et le masculin et le féminin se sont trouvés restaurés et équilibrés par la vie qui s'est déployée dans la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph.

Pour nous, même s'il faut attendre une manifestation du surnaturel pour nous faire sortir de la tentation occidentaliste, il ne faut pas s'y enfermer au point de perdre l'incarnation, la douceur et la compassion.

Autant la tentation occidentaliste semble dominer le monde aujourd'hui. Autant le vrai enjeu qui va nous occuper dans les prochaines décennies est la tentation orientaliste. Il faut en avoir conscience pour ne pas nous laisser dépasser par les événements.

C'est donc au choix de l'Incarnation que nous sommes invités, contre la tentation occidentaliste, et plus encore contre la tentation orientaliste. C'est au choix de l'amour dans les petites choses que nous devons œuvrer. Et peu importe d'être beaux, brillants, glorieux ou éloquents, car c'est au final sur l'amour que nous serons jugés.

Épiphanie

Épiphanie, et puis voilà.
C'est donc venu, le temps changea.
Un aigle doré pour l'emmener
Jusqu'à ce mont tout coloré.

Petite France, Petite Fanny.
Oh ! Près d'Étienne, la Stéphanie.
La couronnée au cœur rempli.
Pas d'elle-même, Jésus l'a pris.

C'est donc bien clair, c'est le grand roi
Qui vint ici, agneau serein,
Téta sa mère, contre son sein.

Alors les mages, aux cœurs bien droits,
Baissèrent la tête pour un hommage.
Réjouis-toi ! Joli présage...

Poésie

Une vie sans poésie est une vie monotone,
Joli vers qui me ravit comme les lueurs de l'automne.
Écoutant les notes d'argent du charmant cheval ailé,
Me voilà tout amoureux tel un amant bien zélé.

Dame Sagesse, Dame Poésie, belle figure, belle harmonie.
Petit prince, petit poète, sur la lyre et la musette.
Près du pin, Ah ! ce matin, vint la muse au nez joli.
Elle me dit, c'est bien certain, le grand secret de la chouette.

Pomme de pin, époux heureux, joli matin, fils de Dieu.
Ces fleurs, c'est époustouflant ! Elle et moi, yeux dans les yeux.
Au-delà du petit jour qui nous réveille sans détour,
Ces deux petits troubadours nous parlent, ô joie, bien d'amour.

Miracle

Un vrai miracle est arrivé,
Un petit signe nous fut donné.
Parti deux mois, c'est étonnant,
Au saint pays, c'est surprenant.

Là où Étienne fut inhumé,
Et là où l'Arche s'est arrêtée,
Où le soleil a reculé.
Un lieu béni de chrétienté.

Depuis l'Annonce faite à Marie
Au jour qui vient nous réchauffer,
Dites-le vous bien, vraiment surpris,
C'est sept semaines qu'il faut compter.

Alors je dis à tout bientôt.
La Vierge nous garde sous son manteau.
Petite colombe au doux rameau.
Joie d'un matin après les maux.

Consécration à saint Raphaël



Ô saint Archange Raphaël, grand prince de la cour céleste, l'un des sept esprits qui se tiennent devant le Trône du Très-Haut, moi, en présence de la Très Sainte Trinité, de Marie Immaculée, notre Reine et Reine des neuf chœurs des Anges, je me consacre à vous pour être un de vos serviteurs tout le temps de ma vie. Je ne passerai pas un jour sans vous vénérer et vous offrir mes humbles hommages. Autant qu'il dépendra de moi, je contribuerai à ce que d'autres personnes vous honorent aussi afin que nous éprouvions ensemble les effets de votre protection. Ô saint Archange, agréez mon offrande et recevez-moi au nombre de vos protégés qui connaissent par expérience la valeur de votre patronage.

Guide des voyageurs, dirigez-moi pendant le pèlerinage de cette vie.

Protecteur de ceux qui sont en danger, délivrez-moi de tous les périls qui peuvent menacer mon âme et mon corps.

Refuge des malheureux, secouez-moi dans mon indigence spirituelle et corporelle.

Consolateur des affligés, dissipez les douleurs qui tiennent mon cœur oppressé et mon esprit dans l'angoisse.

Médecin des malades, guérissez les infirmités de mon âme et conservez-moi la santé pour que je l'emploie à servir d'une manière plus fervente notre commun Seigneur.

Protecteur des familles, jetez sur la mienne un regard de bonté ; que mes parents et mes biens éprouvent l'effet de votre patronage.

Protecteur des âmes tentées, délivrez-moi de toutes les suggestions de l'inférieur Ennemi et ne permettez pas que je tombe jamais dans ses filets.

Bienfaiteur des âmes charitables, je sais combien il vous plaît que vos protégés s'exercent à la charité envers le prochain. Pour jouir de vos bienfaits, je prends en votre présence la résolution de ne jamais négliger l'occasion de venir en aide à mon prochain, selon l'étendue de mes ressources.

Acceptez mon humble offrande, ô saint Archange, et faites-moi la grâce de goûter pendant toute ma vie et au moment de ma mort, les effets de votre protection et de votre assistance.

Ainsi soit-il.

Prières enseignées par l'ange de Fatima

« Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime. Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et ne vous aiment pas. »

« Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous adore profondément et je vous offre le très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles du monde, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels Il est Lui-même offensé. Par les mérites infinis de son Cœur Sacré et du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs. »

Chant de l'Espérance

Le front penché sur la terre,
J'allais seul et soucieux,
Quand résonna la voix claire
D'un petit oiseau joyeux.
Il disait : « Reprends courage,
L'Espérance est un trésor.

Même le plus noir nuage
A toujours sa frange d'or. (bis)

Lorsque le soir se fait sombre,
J'entends le petit oiseau
Gazouiller là-haut, dans l'ombre,
Sur la branche au bord de l'eau.
Et bientôt son doux ramage,
Me donne un nouvel essor.

Même le plus noir nuage
A toujours sa frange d'or. (bis)

Mais il partit vers le Père,
Et jamais ne le revis.
Je me penchais sur la terre,
Et la contemplais, ravi.
Car il n'est que l'Espérance
pour animer notre cœur,

Qui de nos plus noires souffrances
Sait toujours être vainqueur. (bis)